



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
La Daf de Chabat.....	15
Autour de la table du Shabbat.....	19
Haméir Laarets.....	21
Bnei Shimshon	23
Bnei Or Ahaim.....	25
Pa'had David	27



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

MIKETS

A propos du miracle de 'Hanouka, la Talmud (Chabbath 21b) relate que «les Grecs pénétrèrent dans le Sanctuaire, et souillèrent toutes les huiles qui s'y trouvaient.» En d'autres termes, leur intervention fut de rechercher l'huile pure et de la rendre impure. Pourtant, il est difficile de justifier une telle attitude, car, s'ils voulaient réellement empêcher le Service de D-ieu dans le Beth HaMikdache et interrompre l'allumage du Ménora, ils auraient dû détruire cette huile et il n'était pas suffisant de la souiller. Bien plus encore, il semble qu'en l'occurrence, leur effort pour souiller les huiles n'eut aucun effet, puisque, conformément à la Halakha: «l'impureté est permise dans le cadre du Tsibbour (public)». Lorsque la communauté doit mettre en pratique une Mitsva, la notion d'impureté n'est pas prise en compte. Aussi, si dans une telle situation il est permis d'allumer la Ménora avec de l'huile impure, pourquoi donc Hachem a-t-Il réalisé le grand miracle de la fiole d'huile pure? L'huile fait allusion à la sagesse. Les Grecs, en ne détruisant pas cette huile, mais en la rendant impure, soulignaient clairement qu'ils ne voyaient pas d'objection à la conservation, par le Peuple d'Israël, de la sagesse de la Thora. Cependant, ils posaient une condition à cela. Il fallait que l'huile soit impure. Ils admettaient que l'on étudie la Thora, avec sa sagesse, au même titre que n'importe quelle autre discipline de la connaissance, mais sans admettre son caractère divin, la sainteté céleste dont elle est imprégnée. L'objectif des Grecs apparaît également dans la formulation de la prière: «Pour leur faire oublier Ta Thora et pour leur faire transgresser les Décrets de Ta Volonté». Il n'est pas dit ici: «Pour leur faire oublier la Thora», mais bien: «Ta Thora». Les Grecs ne s'opposaient pas à l'étude de la Thora, mais ils voulaient qu'elle soit menée selon une approche rationnelle et scientifique. Il en était de même

également pour les Mitsvot. Les Grecs voulaient «leur faire transgresser les Décrets de Ta Volonté». Ils s'opposaient à la sainteté divine des Mitsvot, au fait qu'elles sont la Volonté de D-ieu, le moyen de s'attacher à Lui. Plus particulièrement, les Grecs s'opposaient à la pratique des Mitsvot appartenant à la catégorie des «Décrets» ('Houkim), celles qui transcendent la rationalité humaine. Les Grecs possédaient leur propre culture et, à ce titre, ils comprenaient les limites de l'intellect. En revanche, lorsque la seule et unique justification de la pratique des Mitsvot est: «les Décrets de Ta Volonté», la Volonté de D-ieu infiniment plus haute que toute expression logique, les Grecs manifestaient leur désaccord. C'est pour cela que les Grecs ordonnèrent aux Juifs: «Ecrivez sur la corne du taureau: 'Vous n'avez pas de part dans le D-ieu d'Israël'». Les 'Hachmonaïm, une poignée de Cohanim, comprirent l'enjeu profond de cette confrontation. Ils firent alors don de leur propre personne et ils s'engagèrent dans un combat que, d'une manière naturelle, ils n'avaient aucune chance de gagner. Ils étaient un petit groupe d'hommes face à une multitude. C'est alors que le Saint béni soit-Il accomplit pour eux un miracle surnaturel, leur permit de disposer d'huile pure, portant le sceau du grand Prêtre. Il est dit que: «La bougie de D-ieu est l'âme de l'homme» (Proverbes 20, 27). En effet, chaque Juif est la bougie du Saint béni soit-Il, qui doit éclairer le monde, tout autour de lui. Car, il ne suffit pas d'éclairer sa propre âme animale. Chacun doit aussi illuminer son entourage, comme le font les lumières de 'Hanouka que l'on allume: «à la porte de sa maison, vers l'extérieur». Et, le mérite d'éclairer son entourage permettra d'obtenir la lumière du Ménora, dans le Temple, lors de la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia'h. **בב"א**

Collel

«Pourquoi Yossef a-t-il voulu imposer la circoncision aux Egyptiens?»

לעילוי נשמות

ב Dan Chlomo Ben Esther ב Fraoua Bat Nona ב Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana ב Moché Abourmade Ben Chlomo
ב Amrane Ben Léa ב David Ben Fréoua Amsellam ב Myriam Bat Sim'ha ב Israël Ben Sarah

Mikets
30 Kislev 5783
24 Décembre
2022
200

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 16h38

Motsaé Chabbat: 17h52



1) Il convient, la veille du Chabbath de 'Hanouka, de prier Min'ha avant l'allumage des lumières. A l'entrée de Chabbath, on allumera d'abord les lumières de 'Hanouka puis celles du Chabbath. La veille du Chabbath, il faudra mettre suffisamment d'huile pour que les lumières de 'Hanouka brûlent encore une demi-heure au moins après la tombée de la nuit. On n'allumera pas avant Plag HaMin'ha (1h15 avant le coucher du soleil) et si on l'a fait, on éteindra et rallumera plus tard, avec Bérakha, avant l'entrée Chabbath.

2) Dans la Havdala, on ne récitera pas la bénédiction Boré Méoré Haéché sur les lumières de 'Hanouka, car on ne peut la dire que sur une lumière dont on peut jouir. A la synagogue, on allumera d'abord la 'Hanoukyia et ensuite la Havdala (voir Michna Broua). Toutefois, à la maison on fera d'abord la Havdala et ensuite on allumera la 'Hanoukyia.

3) Les Sages de l'époque ont institué de se réjouir et de louer Hachem pendant ces jours de 'Hanouka. On ne fait donc pas d'éloge funèbre pour un disparu. Il est préférable d'éviter de se rendre au cimetière (même pour la fin des sept jours ou du mois de deuil) car la proximité avec la tombe du défunt éveille le chagrin et les pensées douloureuses. Il est mieux d'aller se recueillir avant 'Hanouka. En revanche les règles de deuil sont maintenues, que l'on soit dans la semaine, le mois ou l'année.

(Choulhan Aroukh O.H)

Siman 670 – 683 – Yalkout Yossef



La perle du Chabbath

L'histoire de 'Hanouka n'est pas mentionnée dans la Thora Ecrite. A ce propos, le Talmud [Yoma 29a] enseigne: «*Esther a été comparée à l'aube שחר (Cha'har); de la même manière que l'aube marque la fin de la nuit, Esther (Pourim) marque la fin des miracles. Mais (demande la Guemara) il y a (aussi) 'Hanouka? Nous parlons que de ce qui peut être écrit*» Le Kédouchat Lévi explique, au sujet des fêtes instaurées par nos Sages, que Pourim symbolise la Thora Ecrite alors que 'Hanouka symbolise la Thora Orale. La fête de 'Hanouka est donc intrinsèquement liée au dévoilement de la Thora Orale comme l'enseigne Rabbi Abraham de Trisk: «*De même que Chavouot est la fête du Don de la Thora Ecrite, 'Hanouka est la fête du Don de la Thora Orale; car de même que la première fête tombe pendant le troisième mois de la saison estivale [Sivan], la seconde tombe pendant le troisième mois de la saison hivernale [Kislev]*». Les trente-six Bougies de 'Hanouka [1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 36] font alors allusion aux trente-six Traités de Guémara (base de l'enseignement oral). De plus, la Lumière de 'Hanouka est une émanation de la «Lumière Originelle» [Or Haganouz אור הגנוז] qu'Hachem dissimula dans les Lettres de la Thora (l'Esprit de la Lettre, symbole de la Thora Orale) [Béné Issakhar]. Pourtant, la Michna elle-même ne mentionne pas 'Hanouka, et les Lois relatives à la Bougie de 'Hanouka sont apprises d'enseignements sans rapport direct avec la fête. Le 'Hatam Sofer explique que Rabbi Yéhoua Hanassi (le codificateur de la Michna) était un descendant du roi David. Il n'a donc pas apprécié que les 'Hachmonaïm, après leur victoire sur les Grecs, s'accaparent la royauté plutôt que de la restituer à la famille davidique (voir le commentaire du Ramban sur Béréchit 49,10). C'est pour cela, que Rabbi Yéhoua ne dédia pas de Traité de Michna à 'Hanouka. Aussi, seules trois Michnayot mentionnent succinctement 'Hanouka: 1) [Bikourim 1, 6]: «*De Souccot à 'Hanouka on apporte [les Prémices] mais on ne lit pas [la Confession]*» - Cette Michna indique le lien existant entre 'Hanouka et Souccot: Selon Beth Chamaï, on allume les Bougies de 'Hanouka selon l'ordre décroissant, à l'instar des soixante-dix taureaux [symbole des 70 Nations] que l'on sacrifiait à Souccot (13 puis 12, jusqu'à 7) - Expression de la diminution de l'Obscurité à l'avantage de la «Lumière». 2) Il est dans la Guémara [Méguila 3, 6]: «*A 'Hanouka [on lit dans la Thora le passage de l'inauguration du Michkane] par les 'Nessim (les Princes des Tribus - car les travaux du Tabernacle s'achevèrent le 25 Kislev. Egalement, les 'Hachmonaïm inaugurèrent l'Autel après leur victoire)*» - Cette Michna indique le lien existant entre 'Hanouka et le Beth HaMikdache (le dévoilement de la Chékchina). 3) Il est enseigné [Baba Kama 6, 6]: «*... Un chameau chargé de lin qui emprunterait la voie publique et qui, en faisant pénétrer le lin dans la boutique, l'enflammerait à la flamme de la bougie du marchand, mettant ainsi le feu au palais, le propriétaire du chameau serait tenu pour responsable. Mais si c'est le marchand qui a déposé sa bougie à l'extérieur, c'est lui qui serait tenu pour responsable [et devrait rembourser le lin]*». Rabbi Yéhoua a déclaré: «*S'il s'agit de la Bougie de 'Hanouka [qu'il est une Mitsva de mettre à l'extérieur, il est quitte]*» [voir aussi Chabbath 21b]. Il semble que cette dernière Michna soit la seule des trois à délivrer une Loi explicite de la Mitsva de 'Hanouka. En effet, de cette Michna, la Guémara déduit que la Bougie de 'Hanouka doit être placée idéalement à une hauteur de dix Téfa'him (environ soixante centimètres) - car sinon il aurait fallu tenir responsable le marchand du fait qu'il lui était permis de la placer à une hauteur supérieure à celle du chameau et de son propriétaire. Toutefois, la Halakha ne retient l'avis de Rabbi Yéhoua, car «(le marchand) aurait dû s'asseoir pour garder (la Bougie de 'Hanouka)» [voir Rambam - Lois des dommages (causés) par les biens 14, 13]. L'implication halakhique suggère l'interprétation suivante: Le «Marchand» fait allusion à D-ieu considéré (par Lui-même) comme le véritable «responsable» de la destruction par le feu du Temple (le «Palais») et dont l'une des causes «apparentes» remonte à un certain 'Hanouka de l'époque romaine (voir Yérouchalmi Soucca 5). Aussi, D-ieu a-t-il promis de reconstruire Lui-même le Troisième Temple par le feu Céleste [voir Baba Kama 60b]. Cette Michna exprime alors le sens profond de la fête de 'Hanouka: La transformation de «l'Obscurité» en «Lumière» [Chlah]

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, un groupe de déportés arriva à Auschwitz. L'hiver polonais était particulièrement rude. La fête de 'Hanouka approchait, ce qui posait un problème ardu à ces Juifs. Comment allumer des bougies au milieu des ténèbres, au milieu de l'enfer? Ils trouvèrent une poutre et y creusèrent huit cavités: la 'Hanoukiya était enfin prête. Chaque jour, à Auschwitz, ils recevaient une tranche de pain noir et une pointe de margarine. Un repas bien maigre, à peine suffisant pour les maintenir en vie et leur permettre de résister aux travaux forcés. Mais ces juifs mirent leurs rations de margarine de côté. Il y en avait assez pour l'allumage. Comment fabriquer des mèches? Été comme hiver, les déportés portaient de légers uniformes rayés, malgré le froid qui pouvait atteindre plusieurs dizaines de degrés en dessous de zéro. Nos juifs décousirent leurs boutons de leur veste et, avec le fil, ils confectionnèrent des mèches pour l'allumage de leur 'Hanoukiya. Comment purent-ils supporter le froid et les brûlures de la neige glacée qui tombait sur leurs bustes découverts, maintenant que leurs habits ne pouvaient plus se fermer! C'était 'Hanouka. Le groupe alluma sa 'Hanoukiya et chanta Maoz Tsour. Si les nazis avaient fait une descente, ils auraient facilement découvert cette lueur au milieu de la nuit. Comme nous l'avons mentionné, nous étions vers la fin de la guerre. Les avions des forces alliées bombardaient déjà les usines d'armements qui entouraient le camp (pas les fours crématoires, ni les rails ... mais ce n'est pas notre propos à présent) et chaque filet de lumière était interprété par les Allemands comme un signal lancé à l'ennemi... Cette histoire est bien connue, un des grands historiens de la Shoah fit des recherches afin de vérifier son authenticité. Au cours de son travail, il fit une découverte incroyable: ces Juifs - qui consentirent à de tel sacrifices et mirent leur vie en péril afin d'accomplir la Mitsva de 'Hanouka - étaient des Juifs laïcs d'origine hongroise! «*Dans ta détresse, quand tu auras essuyé tous ces malheurs, après de longs jours, tu reviendras à l'Eternel, ton D-ieu, et tu écouteras Sa voix*» (Dévarim 4, 30). Le cœur de pierres s'est attendri, le mur d'indifférence a été percé et la lueur de la Ménora a filtré jusqu'aux profondeurs de l'abîme....

Réponses

Il est écrit: «*Tout le territoire égyptien étant affligé par la disette, le peuple demanda à grands cris, à Pharaon, du pain. Mais Pharaon répondit à tous les Égyptiens: "Allez chez Yossef; ce qu'il vous dira, vous le ferez."*» (Béréchit 41, 55). **Rachi** commente: «*Yossef leur dit de se faire circoncire. Ils se présentèrent alors devant Pharaon et lui dirent: "Voilà ce que nous a dit Yossef" Pharaon leur répondit: "Mais pourquoi n'avez-vous pas amassé des réserves de grain? Il avait pourtant fait proclamer que des années de famine allaient venir". Ils lui disaient alors: "Nous avons effectivement accumulé des réserves, mais elles se sont gâtées". D'où l'ordre de Pharaon: "S'il en est ainsi, ce qu'il vous dira, vous le ferez". C'est lui qui a donné des ordres quant à la conservation du grain, et il s'est gâté! Et s'il décrétait que nous devions mourir?"*» Yossef imposa la circoncision aux Egyptiens pour différentes raisons, parmi lesquelles: 1) Yossef veillait scrupuleusement à préserver sa sainteté au point qu'il fut appelé «*Tsaddik Yéssod Olam - Juste fondement du Monde*» (qui garde l'Alliance de la Mila). Cette qualité lui faisait répugner les hommes incirconcis. Malgré cela, disent nos Sages dans le Midrache, le fait d'avoir marqué les Egyptiens du sceau de la Sainteté lui fut compté comme une faute. En effet, le Tsaddik doit être tolérant même envers ceux qui sont le contraire de son caractère [Sfat Emet]. 2) L'imposition de la Mila aux Egyptiens est à mettre en rapport avec le phénomène de moisissure de blé qui se produisait chez eux, mais non chez Yossef. Aussi, ce dernier attribuait-il cette différence aux bienfaits de la Brit Mila. Celle-ci a, en effet, le pouvoir de conférer la pérennité de vie et de biens à ses adhérents, comme le prouve l'histoire du Peuple Juif. Yossef considérait donc l'accomplissement de la Brit Mila comme un antidote de la déchéance et comme une garantie de durée et de persistance (à noter que le mot ברית - Brit [alliance de la Mila] est traduit en araméen, dans le commentaire de Onkelos [Béréchit 17, 11], par le mot קימה - Kima qui signifie «survie») [voir Rabbénou B é'hayé]. 3) Yossef voyait dans la dépravation des mœurs des Egyptiens la cause initiale des châtements divins infligés au pays d'Egypte. Il voulait donc, dès son avènement frapper le Mal à sa racine et amener les Egyptiens à une vie morale plus saine. Il pensait pouvoir obtenir ce résultat en ayant recours à la circoncision, dont l'effet naturel est l'atténuation du pouvoir des instincts sexuels. Les Egyptiens suivirent Yossef dans cette voie tant qu'il régna sur eux [voir Chla]. Par ailleurs, l'atténuation du pouvoir des instincts sexuels, entraînée par la circoncision, était aussi nécessaire pour réduire la croissance démographique de l'Egypte à l'approche des années de famine, et éviter ainsi une pénurie de nourriture à une population trop nombreuse. Les Egyptiens adoptèrent la circoncision durant tout le temps que dura la famine, soit une période de vingt-huit ans (dont deux années avant la descente de Yaacov en Egypte - voir Béréchit Rabba 89, 9). **Sur le verset:** «*Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Yossef*» (Chémot 1, 8), le Targoum Onkelos interprète que Pharaon cessa d'instaurer à son peuple l'accomplissement de Mila décrétée par Yossef, prétextant que puisque «*les enfants d'Israël (les garants de la Mila) avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux...*» (verset 7), il n'y avait plus de raison valable d'affaiblir leurs instincts sexuels [voir 'Hatam Sofer]. 4) Yossef entrevoyait le risque d'assimilation des Béné Israël en Exil. Ce danger pouvait les conduire à adopter les mœurs dépravés des Egyptiens et ainsi corrompre le signe l'alliance de la Mila. Dans un tel cas, la disparation pure et simple du Peuple Juif en Exil serait inévitable. Aussi, pour préserver la survie des Béné Israël, Yossef ordonna-t-il aux Egyptiens de se circoncire afin que, malgré l'assimilation des Juifs, le signe de l'alliance soit gardé dans tout le pays [voir Yaarot Devach]

La Parole du Rav Brand

L'amour paternel qui sauve les enfants

Yossef se maria avec Osnat, la fille [adoptive] de Potifar (*Béréchit* 41,45). Elle était sa nièce, la fille de Dina et de Chekhem (*Pirké deRabbi Eliézer* 38). Pour que ses fils ne la tuent pas à cause de son origine problématique, Yaacov, après lui avoir mis autour du cou sa « carte d'identité » – un parchemin avec son nom et celui de sa famille – la confia à un ange et l'envoya en Egypte. Là, Potifar l'acheta et l'éleva dans sa maison (*Pirké deRabbi Eliézer* 38). Yaacov ne redoutait évidemment pas que ses fils tuent physiquement cette pauvre innocente, mais ici comme souvent dans les *Midrachim*, nos sages se servent de mots qui signifient « comme si ». « Celui qui fait honte à son prochain en public est considéré comme s'il l'avait tué (*Baba Metsia* 58b). » Yaacov craignait que ses fils ne la méprisent, et qu'humiliée et exaspérée, Osnat se tourne vers sa famille *kanaanit* ou celle d'Essav. N'était-elle pas le fruit entre autres d'une erreur d'évaluation de Yaacov ? Il avait empêché sa fille Dina d'épouser Essav, qui aurait pu l'amener à changer ses voies (*Béréchit Rabba* 76,8; rapporté dans Rachi, 32,23). Malgré ses nombreux méfaits, en se mariant avec elle, Essav se serait repenti. Craignant qu'Osnat ne désire justement rejoindre le camp d'Essav, Yaacov préféra la voir grandir en Egypte, où personne ne lui ferait honte à cause de ses origines, où au contraire, elle serait respectée. Il espérait sans doute qu'elle y épouserait Yossef, ou l'un de ses fils. Dina n'était-elle pas née grâce au noble geste altruiste de Léa, qui pria afin que le fœtus pourtant mâle qu'elle portait se transforme en fille, pour permettre à sa sœur Rachel d'enfanter Yossef (*Berakhot* 60a; rapporté dans Rachi, *Béréchit* 30,21) ? Osnat était vraisemblablement la destinée de son frère « jumeau », Yossef, avec qui en

effet elle se maria.

En espérant influencer de façon positive son fils Essav, Itshak aussi fit preuve d'un amour et de prévenances immenses à son égard. Ce qui porta – au moins partiellement – des fruits, dont même Elifaz, fils d'Essav et père d'Amalek, profita. Lorsqu'Essav l'envoya pour tuer Yaacov, il refusa d'accomplir ce forfait, car il avait été élevé chez son grand-père Itshak. Pour réaliser malgré tout l'ordre de son père, il accepta l'argent de Yaacov en contrepartie, car un pauvre est considéré comme un mort (*Dévarim Rabba* 2,20; rapporté par Rachi, *Béréchit* 29,11).

Quant à Yaacov, « il aimait Yossef plus que ses autres enfants, car il était son *Ben Zekounim*, et il lui confectionna une tunique princière (*Béréchit*) ». Pourquoi le privilégia-t-il, bien que cela attisât la jalousie des frères ? En fait, *Ben Zekounim* signifie entre autres que son fils partageait avec son père une beauté rarissime, et que ses désagréments ressemblaient aux siens (*Béréchit Rabba* 84,6; rapporté dans Rachi, *Béréchit* 37,2). Tout comme Yaacov fut détesté et persécuté par son frère, Yossef le sera par les siens; tout comme Yaacov avait dû s'exiler dans un pays étranger, Yossef en fit de même. Yaacov craignait donc que ces péripéties ne conduisent Yossef dans des situations de grande tentation. En effet, à cause de la femme de son maître, Yossef se trouva dans la demeure de Potifar au bord du précipice. Mais se rappelant l'amour et les attentions flatteuses de son père à son égard, il se retint de pécher (*Sota* 3b, rapporté dans Rachi, *Béréchit* 39,10).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après 12 ans passés en prison, Yossef entrevoit une porte de sortie, grâce à une nuit spéciale vécue par le Pharaon. Il rêve deux fois d'une même idée. 7 vaches maigres mangent 7 grosses vaches et 7 épis peu chargés avalent 7 épis bien fournis. Le Pharaon cherche un interprète et reçoit l'information du maître échanson, comme quoi un jeune juif en prison saurait interpréter les rêves. Il fut présenté au Pharaon.

Montée 2 : Après lui avoir raconté son rêve, Yossef lui propose l'interprétation suivante. Les vaches et épis sont des années. Les maigres sont des années de famine et elles avalent les grosses vaches faisant référence à l'abondance. En effet, les années de famine feront oublier l'abondance. Le Pharaon est impressionné par la sagesse de Yossef, qui avait déclaré que c'est Hachem qui interprète les rêves.

Montée 3 : Paro nomme Yossef vice-roi à 30 ans. Il lui donne sa bague et le pare d'un habit royal. Il lui donne les clefs de l'Egypte. Yossef se marie avec Asnath et a deux enfants, Ménaché et Ephraïm. Pendant les 7 ans d'abondance, Yossef remplira des granges de nourriture.

Montée 4 : La famine commence. Paro envoie les Égyptiens chez Yossef. Yaacov apprend qu'il y a de la nourriture en Egypte, il envoie ses enfants. Les 10 frères (sauf Binyamin) rencontrent Yossef qui les reconnaît mais eux ne le reconnaissent pas. Yossef leur parle durement

et les accuse d'être des espions. Yossef leur demande d'amener leur petit frère comme preuve de bonne foi.

Montée 5 : Yossef prend Chimon « en gage » afin de s'assurer qu'ils reviendront. Il leur remplit des sacs de nourriture et leur remet leur argent dedans. Ils racontèrent à leur père leurs péripéties. Leur père refusa de leur laisser Binyamin. Alors que la famine grondait, Yéhouda assure à son père qu'il ramènera Binyamin sain et sauf au prix de son *olam haba*. Yaacov cède, il les laisse donc tous partir avec de l'argent et un cadeau pour « le vice-roi » en question.

Montée 6 : Yossef les invita à manger dans son palais, ses frères en furent apeurés. Yossef les rassura. Yossef libéra Chimon. Yossef demanda des nouvelles de son père et ils répondirent qu'il était en paix et qu'il est vivant. Yossef vit Binyamin et le bénit en disant : « que D. te prenne en grâce ».

Montée 7 : En voyant Binyamin, Yossef se cacha pour pleurer. Il installa ensuite ses frères à table selon leur âge et il assit Binyamin à sa table, prétextant qu'ils n'avaient plus leur mère tous les 2. Avant de les renvoyer à la maison, il ordonna à son garde de remplir leur sac de nourriture et de mettre sa coupe dans le sac de Binyamin. Après qu'ils eurent pris la route, le garde les rattrapa pour récupérer la coupe et ils retournèrent chez Yossef. Yéhouda proposa qu'ils soient tous esclaves à Yossef mais Yossef refusa et dit que seul Binyamin sera esclave.

Pour aller plus loin...

1) La Paracha de Mikets (tombant presque toujours pendant 'Hanouka) est la seule paracha où nos sages ont mentionné à la fin le nombre de mots qu'elle contient. Quelle en est la raison ?

2) L'expression « *baa'hou* » est employée au sujet des vaches belles et saines, et celle de « *olot békané é'had* » au sujet des épis de blé bons et sains. Ces expressions ne sont pas employées à propos des vaches laides et maigres et des épis de blé maigres et brûlés. À quel message fait allusion cette différence ?

3) Il est écrit (41-14) au sujet de Yossef sortant de prison à la période de Pessa'h (selon le Midrach Sekhel Tov), ou à Roch hachana (selon le Yalkout Chimoni) : « *Vayeritsouhou mine habore vayegala'h vaye'halef simlotav* ». Et Rachi de dire : « *Vayegala'h : mipné kévod hamalkhoute* ». Que vient précisément nous enseigner Rachi ?

4) Selon une autre opinion de nos sages, qui rasa Yossef et lui changea ses vêtements (41-14) ?

5) Que signifie l'expression « *véal pikha yichak kol ami* » (41-40) ?

6) Il est écrit (43-14) : « *Véel Chadaï yitène lakhem ra'hamim lifné hayiche, véchila'h lakhem ète a'hikhem véète binyamine* ». Quelle allusion se cache dans cette Téfila que Yaacov fit pour ses enfants ?

Yaacov Guetta



A la sortie de Chabbat Hanouka, doit-on commencer par la Havdala ou bien par l'allumage de la 'Hanoukiya ?

- Selon certains, il faut commencer par la Havdala car a priori il convient de réciter la Havdala avant de procéder à un quelconque travail [Sefer Haechkol Helek 2 page 21]. De plus, la Havdala prime sur la Hanoukiya selon le principe que l'on commence d'abord par ce qui est le plus fréquent [Aboudraham page 54,3].

D'autres ajoutent que si l'on allume la 'Hanoukiya en premier lieu, on aura déjà tiré profit de l'allumage des nerot (tout au moins du chamach), ce qui devient alors problématique de réciter au cours de la havdala la bénédiction de « Méoré Haéch » [Aroukh Hachoul'han 681,2].

- Selon d'autres avis, il n'est pas convenable de retarder l'allumage de la hanoukiya car celui-ci est particulièrement important [Meiri sur chabbat 23b ; Voir aussi Hazon Ovadia page 183 au nom du « Ohel moed » ainsi que le Or Letsion 4 perek 43 note 10]. De plus, il est préférable de rester dans la Kedoucha de chabbat le plus longtemps possible. [Voir Éliya Rabba 681,1 et Mor oukcia 681]

En pratique, en ce qui concerne l'allumage effectué au Beth Hakenesset, il convient de commencer par l'allumage de la 'Hanoukiya afin de diffuser le miracle en présence d'un maximum de personnes puis de réciter la Havdala, et ainsi est la coutume [Michna Beroura 681,3; Ye'havé Daate 1,75].

En ce qui concerne l'allumage effectué chez soi, le Minhag général est de commencer par la récitation de la Havdala puis l'allumage de la 'Hanoukiya [Ye'havé Daat 1,75; Ateret Avot 2 perek 20,20; Piské Tchouvate 681,2].

D'autres ont l'habitude de commencer par l'allumage de la hanoukiya, et ceux qui agissent ainsi ont tout à fait sur qui s'appuyer. [Birké Yossef/Beour Halakha/Gueoulé Kehouna ot 7 ; Voir aussi le Ye'havé Daat Tome 7 Siman 207,6 qui préconise d'agir ainsi, si le fait de commencer la Havdala entraînera qu'on allume la 'Hanoukiya après la fameuse demi-heure.]

David Cohen

Le saviez-vous ?



Dans quel cas y a-t-il 2 Chabbat à Hanouka ?

Pour que Hanouka tombe sur 2 Chabbatot, le 1er jour et le 8ème jour, il faut que Roch Hachana tombe un Chabbat et que 'Hechvan et Kislev comportent 30 jours.

C'est le cas des années Pechoutot de type ZaCHaG 13,8%, et des années Méoubérot de type ZaCHaH, 4,7% . Ce qui fait une fréquence au total de 18,5%. (Ce sera le cas en 5787, 5788, 5791...)

Dans quel cas Mikets tombe en dehors de 'Hanouka ?

Mikets tombe toujours pendant 'Hanouka, sauf dans le cas où Roch Hachana est un Chabbat, et que 'Hechvan et Kislev comportent 29 jours.

C'est le cas des années Pechoutot de type ZaHaA 4,2%, et des années Méoubérot de type ZaHaG 5,8%. Ce qui fait une fréquence au total de 10%. (Ce sera le cas en 5784, 5801, 5808...)

Yosseph Stioui



Jeu de mots

Lorsqu'une tchouktchouka a brûlé, on peut lui dire : t'es plus tomate !

Devinettes

1) Comment Yossef a-t-il interprété le fait que Paro fasse 2 rêves quasiment similaires ? (Rachi, 41-26)

2) Comment reconnaître le nom commun « okhel » (nourriture) du verbe « okhel » (manger) ? (Rachi, 41-35)

3) Quel était le signe à l'époque que le roi utilisait pour nommer son second ? (Rachi, 41-42)

4) Quels sont les 2 sens que peut avoir le mot « chèvre » dans la Torah ? (Rachi, 41-56)

5) Dans quelle situation le Satan a tendance à accuser l'homme ? (Rachi, 42-4)

Réponses aux questions

1) Car ce nombre de mots (2025) fait allusion au message suivant : C'est à partir du 25 kislev qu'on allumera chaque jour de 'Hanouka au minimum 1 Ner par soir (et ce durant les 8 jours de la fête). Or, il est lumineux de constater qu'en multipliant par 8 la guématria du mot Ner (250), on obtient exactement le nombre 2000 (nombre, qui avec la date du 25 kislev, fait allusion aux 2025 mots de la Paracha de Mikets). (Rav Baroukh Epstein)

2) Le Zohar enseigne : les 7 bonnes vaches et les 7 bons épis sont issus de la "Sitra Dékdoucha" (le côté de la sainteté) et ont donc pour racine d'une part la « a'hva » ("la fraternité") d'où l'expression « vatiréna baa'hou » (le mot « a'hou » a pour racine « a'h » signifiant "frère"), et d'autre part, la « a'hdoute » ("l'union"), d'où l'expression « olot békané é'had » employée au sujet des bons épis. Ceci n'est pas le cas concernant les 7 vaches et les 7 épis maigres étant en effet issus de la "Sitra Démésaava" (le côté de l'impureté) dont la racine est le "Piroud" (la division et la discorde). (Chem Michemouel, Rabbi Chémouel Bornstein, Admour de Sorotchov).

3) Bien que Yossef (tout comme les Avote) respectait toute la Torah, il demanda malgré tout à un goy (selon le Midrach Sekhel Tov, il s'agissait du maître échanson) de lui raser la barbe et de lui couper les cheveux en ce jour de Yom Tov, (comme l'autorise le Chakh dans son Sefer "Nékoudote hakesef", Yoré Déa, Siman 198), du fait du "kavod qu'il devait au Roi Pharaon" ("mipné kévod malkhoute"). ('Hatam Sofer, Torat Moché)

4) C'est l'ange qui lui enseigne en prison les 70 langues.

Remez Ladavar : le mot « simelotav » (avec son kolel) a la même guématria (793) que la phrase suivante : « hévi lo hamalakh bégadim migane Eden ». (Sefer "Sifté Cohen" du Rav Mordékhai Hacohen, élève du Rav Israël Di Couriel, "migourei haarizal")

5) a. Ce n'est que "par ta bouche" ("al pikha"), c'est-à-dire avec ton autorisation, que tout mon peuple (kol ami) pourra embrasser (yitchak) ma main pour m'honorer. ("Tséda ladérek" du Rav Issakhar Beer Eilnbourg).

b. C'est par ta bouche (al pikha) et sous ta responsabilité que tout l'armement de l'Égypte sera confié et géré (le mot "Yichak" est alors apparenté au mot « néchek » (les armes)). ('Hizkouni, Rachbam)

6) Yaacov, ayant beaucoup souffert (par Essav, Ra'hel, Dina, Yossef, Chimon et Binyamin), pria Hachem, d'une part, pour que ce dernier "mette fin" (Chem "Chadaï") à ses propres souffrances (voir Rachi à ce sujet), et d'autre part, pour que Hachem envoie le Machia'h de son vivant. Remez Ladavar : les sofeï tévot des mots "Ra'hamim-lifné-hayiche-véchila'h", forment le mot « Machia'h ». (Séfer Avoténou, p.201)

Enigmes

Enigme 1 : Le Choulhan Aroukh (Orach Haim 89,3) dit qu'avant Chaharit, il est interdit de boire ou manger si ce n'est de l'eau (le café est assimilé à l'eau). Dans quelle circonstance, il sera interdit de boire même de l'eau avant Chaharit, alors qu'il n'a fait aucun Neder, et que ce n'est pas un jour de jeûne ?



Enigme 2 :

Si 8809 = 6, 7111 = 0,
2172 = 0, 6665 = 3,
3561 = 1, 1234 = 0,
6789 = 0, 9174 = 1,
6818 = 5, 7020 = 2,
3380 = 3. Alors, 2581 = ?

Pour soutenir Shalshet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Moché Kalfon Hacohen

Rabbi Moché Kalfon Hacohen est né en 1874 dans l'île de Djerba. Il étudia auprès de son père, le Dayan, Rav Chalom Hacohen, ainsi que de Rav Yossef Berrebi, qui devint plus tard Grand-Rabbin de Tunisie.

Grand-Rabbin de Djerba : Son assiduité et son esprit vif étaient reconnus, mais il refusa fermement d'occuper un poste public et préféra obtenir sa subsistance en travaillant. À l'âge de 43 ans seulement, après beaucoup d'insistance, il accepta un poste de Dayan au tribunal rabbinique de Djerba, puis occupa la fonction de Grand-Rabbin de l'île. À la tête de la communauté de Djerba, sa piété et son humilité étaient célèbres. Lorsqu'il constata que les pauvres de la communauté n'avaient pas les moyens d'acquérir de la viande cachère en semaine, il décida lui aussi de s'abstenir de manger de la viande en dehors du Chabbat. Il dirigea sa communauté avec dévouement, en se souciant de chacun et en fixant de nombreuses règles en faveur des pauvres, des orphelins et des veuves.

Face aux nazis : Lors de la Seconde guerre mondiale, lorsque les nazis conquièrent la Tunisie,

les Allemands accusèrent la communauté juive d'aider les forces alliées. Pour les punir, on exigea des chefs de la communauté de leur remettre 50 kilos d'or en quelques heures, faute de quoi, la communauté serait anéantie dans son intégralité. Cet événement se déroula en plein Chabbat, et Rabbi Moché Kalfon Hacohen trancha que chaque Juif était obligé de transmettre tous les bijoux en or en sa possession pour sauver la communauté. Il envoya Rabbi Houita Hacohen accompagné d'un autre rabbin, de maison en maison, pour collecter l'or, mais ne réussit pas à réunir la quantité requise. Après avoir débattu avec les officiers SS, Rabbi Moché Kalfon Hacohen obtint un report de quelques heures jusqu'à Motsaé Chabbat pour trouver le reste de l'or. Lorsque les Allemands quittèrent sa maison, il les maudit pour qu'ils ne reviennent plus jamais. Et en effet, après quelques jours, les Allemands reculèrent devant les Alliés en direction de la mer, leurs bateaux explosèrent et ils tombèrent à la mer.

La Terre Sainte : Rabbi Moché Kalfon Hacohen fut partenaire, en pensée et en action, du retour des Juifs en Israël. Il soutenait vigoureusement les actions concrètes pour accélérer la venue de la Guéoula jusqu'à être déçu par le comportement anti-Torah des dirigeants juifs à son époque. Voici

ce qu'il écrivait dans la brochure Guéoulat Moché : « J'ai constaté qu'il y avait deux avis. D'une part, ceux qui pensent que la Délivrance du peuple aura lieu également par des voies naturelles, par des efforts et des préparatifs concrets. D'autres estiment pour leur part que la Guéoula dépend uniquement de facteurs spirituels, car Hachem délivrera Son peuple... et je pense pour ma part que tous les efforts par des voies naturelles sont valables, et que la voie spirituelle l'emportera au moment venu sur la voie de la nature. »

Rabbi Moché Kalfon Hacohen espérait de tout cœur avoir le privilège de fouler la Terre Sainte, et acheta même un terrain en Israël. Il n'eut pas le privilège de réaliser son rêve de monter en Israël, il tomba malade et quitta ce monde depuis Djerba un Chabbat, en 1950. Il fut accompagné par de nombreuses personnes à sa dernière demeure. En 2006, sa famille, avec l'aide d'un membre de la communauté de l'AJJ (Association Amicale des Juifs de Jerba) à Paris et de l'ancien ministre de l'intérieur tunisien Mr Abdallah Kaabi, réussit à persuader les autorités tunisiennes d'autoriser le transfert de ses ossements en Israël. Il fut accompagné par une foule nombreuse à son enterrement au Har Haménou'hot à Jérusalem.

David Lasry

Apprendre en s'amusant

Sauras-tu retrouver dans ce dessin, les 5 erreurs concernant les lois de l'allumage ?

Extrait de "Hanouka" aux Editions Shalshelet



Réponses n°318 Vayéchev

Enigme 1:

Il s'agit de Ra'hèl Iménou qui avait effectivement deux garçons : Yossef et Binyamine. Elle mourut lorsqu'elle mit au monde Binyamine, son second fils. Son père Lavane était fourbe, rusé et profondément abject. Par contre, son mari, Ya'acov Avinou était le Tsadik parfait.

Enigme 2:

Le mot "Construire" a 4 consonnes d'affiliées.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (4)

Il arrive parfois que certains élèves trébuchent et se permettent de se moquer et de rabaisser les employés de la cuisine ou d'autres employés. Pourtant, le Choulhan Aroukh (Hochen Michpat Chap.8 §5) stipule qu'il est interdit de se comporter avec légèreté vis à vis d'un émissaire du Beth Din (tribunal rabbinique). De plus, celui qui cause des souffrances à son prochain, peut être passible de makate mardout (flagellation d'ordre rabbinique). Dans la section Yoré Déa (Chap. 334 §43), le Choulhan Aroukh stipule que celui qui méprise l'émissaire du Beth Din sera excommunié. Étant donné que les cuisiniers et les employés de la Yechiva sont « les émissaires » des Rabbanim, quiconque a un comportement léger et méprisant à leur égard commet une faute très grave. Il est de notre devoir de nous comporter avec tout individu selon sa nature et ses capacités, et non selon nos sentiments, même si nous pensons ne pas faire du mal.

La justice fait frémir, car une personne devra rendre des comptes même sur les actions

qu'elle a commises sans mauvaise intention comme par exemple, une personne qui n'aura pas mis de parapet à sa construction et que, suite à cette inadvertance, à Dieu ne plaise, quelqu'un tombe. Il est évident que cet individu n'avait pas l'intention de le faire tomber, voire même il regrettera d'avoir construit ce bâtiment s'il avait su qu'un jour une telle catastrophe arriverait. Cependant il aura quand même transgressé l'interdit "Tu ne verseras pas de sang dans ta maison." (Devarim 22,8)

Un homme sage comprendra l'importance d'être très prudent dans le domaine du respect d'autrui. Ainsi, même dans le cas où il se doit de réagir aux propos de son ami, il réfléchira à la manière de le faire. Si son ami, par exemple, ne dit pas quelque chose de juste, il ne lui dira pas « tu es un menteur ! Tu racontes n'importe quoi ! » Il dira plutôt que ses propos ne sont pas exacts et qu'il convient de mieux préciser les choses etc. Ainsi, on aura rétabli la vérité sans avoir empiété sur l'honneur de son ami. De nombreux cas similaires se présentent à nous tous les jours, c'est à nous d'y prêter attention. (Or lésion H&M p. 172)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yossef envoie un émissaire pour rattraper ses frères afin de les confondre en possession de la coupe supposée volée. Ainsi, lorsque l'intendant commença les fouilles, le verset nous dit : " Il chercha, par le grand (des frères) il commença, et par le petit il finit... " Le Midrach explique que l'appellation "le grand" désigne Chimon et que "le petit" fait référence à Binyamin. Comment se fait-il que le Midrach comprenne que le grand renvoie à Chimon ? On aurait eu tendance à penser que cela se réfère à l'aîné qui est Réouven.

Le Maharil Diskin répond qu'après leur premier séjour en Egypte, Yossef avait discrètement replacé l'argent de ses frères dans leurs bagages. Ceux-ci, après s'en être rendus compte prirent la précaution, lors de leur second voyage, de ramener avec eux cet argent qu'ils estimaient ne pas être en droit de posséder. Or, des gens avec tant de vertus, ne peuvent être soupçonnés de vol.

Cependant, lors de cet épisode, 2 des frères manquaient à l'appel : Chimon détenu par Yossef en Egypte, et Binyamin qui n'était pas du premier voyage.

Pour cela, il en conclut que lorsque le verset nous parle de grand et petit, cela signifie que seuls 2 des protagonistes, Chimon et Binyamin furent inspectés, les 9 autres frères ayant déjà fait preuve de leur vertu, étaient de ce fait au-dessus de tout soupçon. **G.N.**

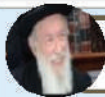
Avant d'interpréter les rêves de Paro, Yossef avait déjà proposé ses services d'interprète lorsqu'il était en prison. En effet, 2 ministres s'étaient tournés vers lui pour obtenir la signification de leur rêve. Le ministre en charge des boissons du roi avait rêvé de 3 branches de vigne desquelles il avait pressé un jus dans un verre pour le mettre dans la main de Paro. Yossef vit ici le signe d'une libération prochaine. Le ministre en charge du pain du roi avait quant à lui rêvé de 3 paniers sur sa tête remplis de pâtisseries et les oiseaux picoraient du panier inférieur. Yossef lui prédit qu'il serait bientôt tué.

Le Maguid de Douvna demande : comment Yossef a-t-il pu proposer des lectures tellement différentes de 2 rêves qui semblaient tous deux anodins à première vue ? Comme à son habitude, le Maguid nous l'explique par une parabole. *Un peintre célèbre vient de terminer sa nouvelle œuvre. La toile représente un homme tenant un panier rempli de différents pains. Le style est très réaliste et l'image semble si réelle qu'on s'y tromperait. L'auteur l'expose fièrement pour avoir l'avis du public. Alors que 2 hommes sont en train d'observer le chef-d'œuvre, un oiseau*

s'approche et essaye de picorer du pain de la toile. L'un des 2 dit alors : " Cet oiseau est bien la preuve du réalisme incroyable de cette œuvre". Son ami lui répondit : " Bien au contraire, cet oiseau est pour moi la preuve que la toile n'est pas parfaite. L'oiseau ne se serait jamais approché de l'homme s'il pensait qu'il était vrai !"

Ainsi, dans le second rêve, le fait que les oiseaux picorent dans le panier était pour Yossef, le signe que l'homme ne présentait plus de signe de vitalité. (Vekarata lachabbat oneg)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Noam est un jeune homme assez impétueux. Un matin, après avoir fait sa Tfila, il décide de passer par le kiosque pour y acheter un jus de fruits avant de partir au travail. Il y achète un jus de carotte et le vendeur lui remplit le gobelet jusqu'à ras bord, ce qui l'oblige à marcher plus doucement et avec précaution. Il traverse la route devant une voiture qui s'arrête pour lui laisser le passage mais qui semble être très pressée. Du fait qu'il marche trop lentement, le chauffeur qui s'impatiente lui fait un signe de la main pour lui indiquer de se dépêcher mais Noam qui ne peut accélérer de peur de renverser son verre lui fait lui aussi un signe comme pour lui dire qu'il a tout son temps. Gabriel, le chauffeur, décide donc de démarrer en trombe et ce à quelques centimètres de Noam. Effrayé, Noam lui crie dessus et lui jette son verre dans l'habitacle en trempant Gabriel, ses habits et les sièges de sa nouvelle voiture. Heureusement que Gabriel garde son sang-froid et calme un peu la situation mais tout en signifiant à Noam qu'ils se reverront très prochainement au Beth Din. Effectivement, Noam reçoit quelques jours plus tard une convocation où Gabriel lui demande de rembourser les dégâts causés à sa voiture. Mais Noam qui ne voit pas les choses de la même manière lui rétorque qu'il a démarré comme une brute et a failli le tuer. C'est par sa faute qu'il a perdu son contrôle et s'est énervé. Il ne voit donc pas pourquoi c'est à lui de réparer les bêtises de Gabriel. **Qui a raison ?**

Le Choul'han Aroukh (421,13) nous enseigne que si Réouven frappe Chimon et que celui-ci en se défendant blesse Réouven, Chimon sera Patour car il a le droit de frapper son agresseur pour se défendre. Cependant, il n'a pas le droit de le frapper librement, seulement de quoi se défendre. Nous apprenons de là qu'il est autorisé de brutaliser son prochain seulement pour se protéger de l'attaque mais si les coups sont donnés dans une autre intention il sera responsable. Il semble donc que Noam soit responsable puisque le jet du jus de carotte n'était en rien une protection. Et même si le Rama ajoute que dans le cas où Chimon sous la colère insulte Réouven au moment de l'agression et lui fait honte, il sera aussi Patour, ceci n'a été dit seulement sur des paroles mais pas sur des actes. Dans le cas de violence physique, il n'y a donc pas de permission ou d'exemption du fait que cela soit sous la colère mais seulement si cela fut fait pour se défendre. Il est tout de même vrai que le Sma exempté aussi l'agressé s'il frappe son agresseur après que celui-ci ait terminé de l'attaquer mais cela n'est pas la Halakha, comme l'écrivent le Bah, le Taz et le Choul'han Aroukh Arav. Cependant, là encore, le Rav Zilberstein nous éclaire par ses magnifiques explications. Il explique que tout cela n'a été dit seulement sur une agression physique qui ne fera pas plus que le blesser. Or, dans notre cas, il s'agit là d'un risque de mort puisque Gabriel est passé à quelques centimètres de Noam, il y a donc lieu de l'amender sévèrement. Le Rav préconise même de lui retirer son permis pendant un petit moment afin de le faire réfléchir sur sa conduite (sans jeu de mots). Le Rav tranche donc que Gabriel s'en sort bien avec des habits et un habitacle un peu salis. Et même si Noam a mal agi en lui faisant signe qu'il a tout son temps, il ne mérite pas pour autant d'être écrasé.

En conclusion, Gabriel qui a risqué de tuer Noam mériterait qu'on l'amende pour sa conduite et ne peut donc avoir l'insolence de demander réparation puisqu'il s'en sort bien avec cette petite leçon. (Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 470)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et le ministre de la boisson ne se souvint pas de Yossef et il l'oublia. Et ce fut au bout de deux années de jours et Pharaon rêva... » (40/23; 41/1)

Rachi écrit : « Parce que Yossef a mis sa confiance dans le ministre des boissons, il a dû rester 2 années supplémentaires en prison. »

À la fin de la paracha Toldot, Rachi explique que Yaakov a été séparé de ses parents durant 36 ans (14 ans à la yeshiva de Chem et Ever + 20 ans chez Lavan + 2 ans sur le chemin du retour) et Yossef a été séparé de Yaakov 22 ans (Yossef avait 17 ans lorsqu'ils l'ont vendu, et lorsque Yaakov est descendu en Égypte, Yossef avait 39 ans) et Rachi explique que, Midda keneged Midda (mesure pour mesure), Yossef a été séparé de Yaakov durant 22 ans car Yaakov a été séparé de ses parents et n'a pas fait kiboud Av vaem durant 22 ans (les 14 années de yeshiva n'ont pas été comptées car le mérite de la Torah protège).

À présent, on pourrait se demander :

Quelle est la raison pour laquelle Pharaon rêva au bout de 12 ans d'emprisonnement de Yossef et non au bout de 10 ans ? D'un côté, Rachi écrit que c'est parce que Yossef a placé sa confiance dans le ministre des boissons et de l'autre côté, Rachi écrit que pour "punir" Yaakov, il fallait que Yossef soit séparé 22 ans donc forcément Pharaon devait rêver qu'au bout de 12 ans !

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Si Yossef n'avait pas placé sa confiance dans le ministre des boissons, Yossef serait effectivement sorti au bout de 10 ans, et pour arriver au compte de 22 ans, Hachem aurait fait que les années d'abondance soient de 9 ans au lieu de 7 ans.

2. Hachem ne veut pas punir Yaakov "sur le dos" de Yossef en le faisant souffrir 2 ans de plus en prison et ne veut pas punir Yossef sur le dos de Yaakov en augmentant la séparation de 2 ans de plus. C'est pour cela que c'est l'association des deux raisons qui justifie les 2 ans d'emprisonnement supplémentaires. Il en ressort que durant la période où Yaakov était chez Lavan, la Torah considère que Yaakov n'a pas accompli la Mitsva de kiboud Av vaem.

On pourrait alors se demander :

Au début de la paracha Vayichlah, Rachi écrit : « Avec Lavan haracha j'ai habité, et les 613 Mitsvot j'ai gardé... »

Mais voilà qu'il manque le kiboud Av vaem donc cela fait 612 Mitsvot alors comment Yaakov peut-il dire qu'il a gardé les 613 Mitsvot ?

Dans le Chout Maharits, il est ramené la réponse suivante : Tout d'abord, commençons par ramener la question du Rambam :

Les Mitsvot sont comme un habit pour le corps et la néchama. Ainsi, manquer une Mitsva serait comme avoir un gros trou dans son habit, c'est pour cela qu'il faut absolument que chacun accomplisse les 613 Mitsvot. Mais voilà qu'il y a des Mitsvot qui ne concernent que les Cohanim

où les Léviyim, d'où la question : mais comment accomplir les 613 Mitsvot ?

Le Rambam donne deux réponses :

1^{re} réponse : Par ce que l'on appelle guilgoul néchamot, c'est-à-dire par le fait qu'un homme revient plusieurs fois sur terre et parfois en Cohen, parfois en Lévi. Ainsi, à chaque fois, il pourra compléter les Mitsvot qui lui manquent jusqu'à arriver à 613 Mitsvot.

2^{me} réponse : Par l'amour du prochain, par le fait qu'on soit uni, on devient comme des associés dans l'accomplissement des Mitsvot. Si une personne accomplit "tu aimeras ton prochain comme toi-même" alors ce sera considéré devant Hachem comme s'il avait accompli toutes les Mitsvot de tout le klal Israël. Ainsi, Yaakov, n'ayant pas de haine envers Essav et, au contraire, veut être avec lui en bons termes, a une part dans la Mitsva de kiboud Av vaem de Essav.

On pourrait également proposer la réponse suivante :

En se basant sur ce qu'écrit le 'Hafets Haïm dans Chemirat Halachon Chaar Zehira, perek 3 : À beaucoup de gens, lorsqu'ils arriveront au jour des comptes, on leur montrera leurs actions, et ils trouveront dans le livre de leurs mérites, des mérites qu'ils n'ont pas faits et ils diront : mais pourquoi a-t-on été crédité de ce mérite alors qu'on n'a pas fait une telle Mitsva ? ! C'est très étonnant !

Et on leur répondra : ce sont les Mitsvot de ceux qui ont dit du lachone hara sur vous. En agissant ainsi, ils ont perdu leurs Mitsvot et elles vous ont été créditées. Leurs Mitsvot vous ont été transférées et vous en avez bénéficiées. Selon cela, on peut dire que du fait que Essav déteste Yaakov et a certainement dû dire du lachone hara sur lui, ainsi Yaakov a bénéficié de la Mitsva de kiboud Av vaem de Essav.

À présent on pourrait se demander :

Si on considère que Yaakov a accompli la Mitsva de kiboud Av vaem, comme lui-même l'a dit avec "j'ai gardé les 613 Mitsvot", pourquoi a-t-il alors été puni par la séparation de Yossef durant 22 ans ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Bien que Yaakov ait en réalité accompli la Mitsva de kiboud Av vaem et qu'il possède le mérite de cette Mitsva, malgré le fait que c'était leur volonté que Yaakov soit chez Lavan et donc qu'il n'y ait strictement rien à reprocher à Yaakov, en pratique ses parents ont tout de même souffert de son absence.

La Mitsva de kiboud Av vaem est tellement grande, les parents sont tellement précieux et importants, le respect qu'on leur doit est tellement incommensurable que la moindre souffrance causée aux parents même justifiée et légitime n'est pas concevable et entraîne automatiquement une punition.

Heureux ceux qui prennent grand soin de leurs parents et leur procurent satisfaction, joie et bonheur.

Mordekhai Zerbib



Mikets (246)

וַיִּשְׁלַח פַּרְעֹה וַיִּקְרָא אֶת יוֹסֵף וַיְרִיצֵהוּ מִן הַבּוֹר וַיַּגְלֵל וַיַּחְלֹף
שְׂמֻלָּתוֹ וַיָּבֵא אֵל פַּרְעֹה (מא. יד)

« Pharaon envoya chercher Yossef et le convoqua. On le fit sortir de la prison, on le rasa et on lui donna de nouveaux vêtements. Puis il alla au-devant de Pharaon » (41, 14)

Yossef sortit de sa prison le jour de Roch Hachana. Après avoir été rasé malgré l'interdit de le faire à Roch Hachana, car si un individu ne le fait pas, il manque de respect à un roi, et il encourt donc la peine de mort. De plus, comme la Torah n'avait pas encore été donnée, il n'était pas nécessaire de faire montre de rigueur, et Yossef pouvait donc agir ainsi.

Méam Loez

Yossef est resté en prison pendant douze années. Durant toute cette période, il ne s'est pas rasé la barbe ni coupé les cheveux, car il a choisi de vivre en nazir tant qu'il serait prisonnier. Selon le **Sifté Cohen**, Yossef n'a pas eu besoin de se laver, d'ailleurs cela n'est pas mentionné dans notre verset!, car depuis son voyage dans la caravane des Ichmaélites, il avait gardé une bonne odeur.

וְהָיָה שִׁבְעַת פְּרוֹת אַחֲרוֹת עֲלוֹת אֶתְרִיקָן דְּלוֹת וְרַעוֹת חָאָר מֵאָר
וְרַקוֹת בָּשָׂר לֹא רִאִיתִי כְּהֵנָּה בְּכָל אֶרֶץ מִצְרַיִם לְרַע (מא. יט)

Et voici que sept autres vaches montèrent derrière elles, pauvres, très mauvaises de forme, et maigres de chair. Je n'en avais pas vu d'aussi laides dans tout le pays d'Egypte. (41. 19)

Le **Hatam Sofer** explique que Pharaon voulait que Yossef prenne son rêve au sérieux. Somme toute, tous les songes n'ont pas nécessairement une signification prophétique, et peut-être celui-là n'en avait-il pas. Pour prévenir une telle réaction de la part de Yossef, Pharaon lui transmis une information essentielle, qui prouvait que son rêve contenait effectivement un message venu du Ciel. Les gens ne rêvent que de ce qui leur a traversé l'esprit pendant la journée.

Comme il est écrit dans la Guemara (Berakot 55 b) : Aucune personne n'a jamais rêvé à un éléphant passant par le chas d'une l'aiguille. C'est pourquoi Pharaon a précisé à Yossef qu'il n'avait jamais vu de sa vie des vaches « Aussi laides », et donc que ces images ne pouvaient pas avoir émané de son propre esprit. Il était donc indiscutable qu'elles contenaient un message du Ciel.

Rav Ruvin zatsal «Talelei Oroth»

וַעֲתָה יֵרָא פַּרְעֹה אִישׁ נָבוֹן וְחָכָם וְיִשְׁתַּחֲוֶהוּ עַל אֶרֶץ מִצְרַיִם (מא. לג)
« Et maintenant, que Pharaon choisisse un homme sage et intelligent, et qu'il le prépose au pays d'Egypte » (41. 33)

Rav Eliyahou Lopian zatsal demande: Pourquoi Pharaon avait-il besoin d'un homme sage et intelligent ? N'aurait-il pas été plus judicieux de faire appel à un économiste dont le métier est de compter, diviser et répartir sur l'ensemble de la population (pendant les sept années de famine) les récoltes accumulées pendant les sept années d'abondance ? **Rav Lopian** répond que pour engranger, puis surtout répartir les récoltes de sept bannées d'abondance, il faut faire preuve d'une intelligence particulière. En effet, en période d'abondance, l'homme est tenté de dénigrer la nourriture et son importance, et de ne pas économiser. Yossef conseilla alors à Pharaon de choisir un homme intelligent qui ne se laisserait pas influencer par l'abondance des récoltes, et saurait épargner en vue des futures années de famine. Il conclut que, le monde ici-bas ressemble aux années d'abondance pendant lesquelles nous pouvons accroître l'étude de la Torah et multiplier les Mitsvot. En revanche les années de famine font référence au monde à venir où il sera impossible d'augmenter ses mérites. L'homme doit donc faire preuve d'intelligence et engranger un maximum de Mitsvot dans ce monde-ci, pour en profiter dans le monde futur.

Les Trésors de la Torah

וַיִּסֶר פַּרְעֹה אֶת טַבַּעְתּוֹ מֵעַל יָדוֹ וַיִּתֵּן אֹתָהּ עַל יַד יוֹסֵף וַיַּלְבֵּשׁ אוֹתוֹ
בִּגְדֵי שֵׁשׁ וַיַּשֶּׂם רֶכֶד הַזָּהָב עַל צַוְאָרוֹ (מא. מב)

« Pharaon retira l'anneau de sa main et le déposa dans la main de Yossef. Il l'habilla de vêtements précieux et posa sur son cou une chaîne en or. » (41, 42)

En lui donnant son anneau royal, Pharaon lui marquait sa volonté de le nommer vice-roi d'Egypte. De plus, il l'habilla de vêtements symbolisant la caste des nobles. Pharaon choisit pour lui des habits de lin afin de le protéger du mauvais œil, de la sorcellerie et des forces du mal. Si une personne revêt un habit de lin pur, sans aucun autre tissu mélangé, il est protégé de tels pouvoirs. Or, d'après la Guemara (Kidouchin 49b), dix mesures de sorcellerie ont été données au monde, et neuf d'entre elles furent prises par l'Egypte. C'est pourquoi Pharaon revêtit Yossef de lin pur afin de le protéger contre la magie noire. Les sorciers et les magiciens d'Egypte étaient extrêmement jaloux de Yossef et ils mirent en

œuvre leurs pouvoirs magiques afin de lui porter atteinte. Grâce à ses vêtements de lin, il put s'opposer à eux et échapper au mauvais sort qu'ils lui jetaient.

Méam Loez (41,41-42)

וַיֵּרְדוּ אֲחֵי יוֹסֵף עֲשָׂרָה לְשָׁבֶר כֹּר מִמֶּצְרַיִם (מ.ב.ג.)

« Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte » (42,3)

Selon **Rachi**: le texte ne dit pas: les fils de Yaakov, mais: les frères de Yossef, pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût. Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. *Sifté Cohen*

וַיָּבֹאוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל לְשָׁבֶר (מ.ב.ה.)

« Les enfants d'Israël descendirent s'approvisionner de blé » (42,5)

Le terme : « **Lichbor** », que l'on a traduit par: « S'approvisionner », signifie littéralement: « Casser ». En effet, les « **Chévatim** », accordaient beaucoup d'importance au fait de briser leurs désirs. Or, comme en Canaan où ils vivaient, il y avait la famine, cela n'était pas quelque chose de grand que de se priver des plaisirs de la nourriture dans un endroit où il n'y a pas de quoi manger. C'est pourquoi, ils se rendirent en Egypte, où se trouvait de la nourriture en abondance, pour se confronter au plaisir de manger. Et ainsi, lorsqu'ils se limiteraient dans ce plaisir malgré l'abondance, cela sera vraiment un mérite. C'est à cela que fait allusion ce verset : « Les enfants d'Israël (Yaakov, les frères de Yossef) descendirent "casser" le blé », c'est-à-dire qu'ils descendirent en Egypte, où il y avait la largesse, pour « casser » et briser le désir de manger. Car c'est surtout quand il y a la largesse qu'il est méritant de s'éloigner des plaisirs de ce monde. *Hidouché haRim*

הַבֹּקֶר אִזְכְּרוּ וְהָאֲנָשִׁים שֶׁלְּחֹ הָמָּה וְהַמְרִיָּהּ (מ.ד.ג.)

Le matin brilla, les hommes furent renvoyés, et leurs ânes (44. 3)

Rav Eliezer Itshak, gendre de **Rav Itshak de Volozhin**, s'est demandé: Pourquoi mentionner que les ânes sont partis en même temps que leurs propriétaires? N'était-ce pas évident? Le Talmud (taanit 24 a) nous parle de Rabbi Yossi de Youkrath, à qui il arrivait de louer son âne. A la fin de la journée, le locataire mettait le montant du loyer sur le dos de l'âne et le faisait rentrer seul chez son maître. Si le paiement était insuffisant ou s'il y avait un trop-perçu, l'âne ne bougeait pas. Et

même une fois, une paire de chaussures ayant été laissée par inadvertance sur le dos de l'âne, il refusa de se déplacer jusqu'à ce que le locataire les enlève. Il est fort possible que les ânes des frères de Yossef n'agissaient pas autrement que celui de Rabbi Yossi. Il aurait donc été normal que celui de Binyamin refuse de bouger aussi longtemps qu'un objet appartenant à Yossef était sur son dos. Quand celui-ci constata qu'il n'en était rien, et que l'animal se préparait à partir même après qu'il eut glissé sa coupe d'argent dans le sac de son propriétaire (Binyamin), il considéra qu'il y avait là comme un acquiescement Divin à son plan d'action. En conséquence, quand la Torah mentionne que les ânes sont partis, c'est pour indiquer que le Ciel approuvait la mise à l'épreuve de ses frères par Yossef.

Halakha: Le prélèvement de la Halla :
Déroulement du prélèvement

Concernant le prélèvement de plusieurs pâtes, dont chacune contient la quantité de farine nécessaire pour prélever la Halla, si les pâtes sont de la même sorte, farine de blé uniquement, farine d'orge uniquement, farine d'épeautre uniquement etc... même elles sont de natures différentes, (une pâte à pain et une pâte à gâteaux), on pourra prélever sur une pâte uniquement, en pensant à rendre quitte toutes les autres pâtes. *Rav Cohen*

Dicton: Le cœur connaît ses propres chagrins
Michlé

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלל קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'ויות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, גיינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה.





Rav Haiman Cohen,
Roch Tanya V'Yissur Seder
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbat Wayichlah, 17
Kislew 5783

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

בית נאמן

Sujets de Cours :

1. Le 19 Kislew – Roch Hachana de la Hassidout
2. Le Tanya
3. La question dans le livre du Tanya concernant le verset « ה' הוא האלקים בשמים ממעל », וידעת היום והשבות אל לבבך כי ה' הוא האלקים בשמים ממעל ועל הארץ מתחת אין עוד
4. De nombreuses explications tirent leurs sources de Midrachim et de livres antiques
5. Si Hashem retire sa protection, tout serait à néant
6. « Celui qui croit en Hashem » - Même si c'est un Racha ! – « sera entouré de grâce »
11. Le Gaon Rabbi Haïm Madar
12. Il n'y a pas mieux que le sens simple
13. Rabbi Noam Sadoun
14. Combien de Hanoukia allume-t-on dans chaque maison ?
15. Les enfants séfarades qui veulent allumer comme leurs amis ashkénazes
16. Le nombre de lettre dans « הנרות »
17. « הללו ». L'explication de « על המלחמות » que disent les ashkénazes dans Al Hanissim
18. Al Hanissim ou WéAl Hanissim ?

Le 19 Kislew – Roch Hachana de la Hassidout

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a des belles choses chez les sages ashkénazes, au sujet desquelles si on recherche, on découvre que la source vient de chez nous. Les séfarades ont déjà écrit ces choses, ensuite les ashkénazes ont ouvert et développé le sujet. Mais la source est de chez nous. Que veut dire « de chez nous » ? Nous n'avons rien du tout, mais nos ancêtres qui étaient en Espagne ont émis une idée, et cette idée a été développée par les sages ashkénazes. Nous avons ici la deuxième partie du livre Tanya, et d'ailleurs cette semaine ils fêtent le 19 Kislew. La première partie du livre Tanya s'appelle « Sefer Chel Bénonim ». Il démontre comment Hashem est prêt à entendre chacun avec bon sens. A son époque, c'était quelque chose de nouveau. « להראות איך הוא קרוב לכל קוראיו בדרך קצרה » - « de montrer comment IL est proche de tous ceux qui l'appellent par un chemin court ou long, avec l'aide d'Hashem béni ». Ensuite, il y a la deuxième partie « Chaar Hayihoud WéhaEmouna », qui commence par une question au sujet du verset : « וידעת היום והשבות אל לבבך כי ה' הוא האלקים בשמים ממעל ועל הארץ מתחת אין עוד » - « Reconnais à présent, et imprime-le dans ton cœur, qu'Hashem seul est D..., dans le ciel en haut et sur la Terre en bas, qu'il n'y en a pas d'autres » (Dévarim 4,39). Il demande : « Va-t-il nous venir à l'esprit qu'il y a un D... qui siège dans l'eau sous la terre ? » Est-ce qu'on va dire qu'un poisson peut être un D... ? Qui penserait à une chose pareille ?! Pourquoi alors dans le verset précise « sur la Terre en bas » ? Il répond à cela en s'étendant longuement

sur le sujet.

La réponse à la question dans le livre du Tanya concernant le verset « וידעת היום והשבות אל לבבך כי ה' הוא האלקים בשמים ממעל ועל הארץ מתחת אין עוד »

Mais dans mon enfance, j'ai écrit que selon le sens simple, ce n'est pas une question. S'il était écrit « מתחת לארץ » - « sous la Terre » ça aurait été une question. Mais « ועל הארץ מתחת » - « et sur la Terre en bas » on ne parle évidemment pas de l'eau qui est sous Terre, mais c'est juste à titre de comparaison au ciel qui est en haut. Mais il s'agit bien de la Terre, on aurait pu prendre pour D... un lion par exemple ou un éléphant, peu importe. Ensuite, j'ai dit que nous avons un autre verset dans les dix commandements (Chémot 20,4) : « ואשר יאמר ה' אל לבבך כי ה' הוא האלקים בשמים ממעל ועל הארץ מתחת אין עוד » - « dans les eaux au-dessous de la Terre ». Sur ce verset, la question du Tanya peut se poser. Comment un homme pourrait-il penser qu'il y a un D... dans les eaux sous la Terre ? Mais même ça, on peut y répondre en suivant le sens simple. Il y a un poisson géant comme le Léviathan par exemple qui se trouve dans les eaux sous la Terre. Peut-être qu'on aurait pu en faire un D... ? Nous avons bien vu les philistins qui avaient un D... du nom de Dagon (Chmouel1 Chapitre 5). C'est pour cela qu'Hashem nous dit qu'il est le seul D... même dans les eaux sous la Terre.

Explication du verset « לעולם ה' דברך נצב בשמים » - « Pour l'éternité, Hashem, ta parole demeure immuable dans les cieux »

Mais le Rav a répondu d'une autre manière. Il dit :

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:36 | 17:49 | 18:06

Marseille 16:46 | 17:52 | 18:17

Lyon 16:42 | 17:48 | 18:12

Nice 16:37 | 17:44 | 18:07



התחברות
בית נאמן
bait.naaman@gmail.com

1

התחברות
בית נאמן
בית נאמן

התחברות
בית נאמן
בית נאמן

« Le Baal Chem Tov a dit sur le verset « עולם ה' דברך » - « Pour l'éternité, Hashem, ta parole demeure immuable dans les cieux » (Téhilim 119,89) que la parole dont on parle ici, c'est celle d'Hashem qui avait dit « יהי רקיע בתוך המים » - « Qu'un espace s'étende au milieu des eaux » (Béréchit 1,6) ». Cette parole est immuable et jusqu'aujourd'hui il y a cet espace. Sans cette parole, tout serait écrasé et il ne resterait rien de nous. Nous avons pensé qu'il s'agit d'une belle explication du Baal Chem Tov, mais il s'avère qu'elle vient du Midrach Téhilim. Quelle parole est immuable ? L'ordre d'Hashem d'avoir un espace entre les eaux d'en-bas et les eaux d'en-haut. Car sans cela, le monde serait réduit à néant.

Si Hashem retire sa protection, tout serait à néant

Ensuite, le Rav auteur du Tanya écrit : « מכאן תשובת המינים וגילוי שורש טעותם, הכופרים בהשגחה פרטית, ובאותות ומופתי התורה, שטועים בדמיונם הכוזב, שמדמים מעשה ה' עושה שמים וארץ למעשה אנוש ותחבולותיו, כי כאשר יצא לצורך כלי, שוב אין הכלי צריך לידי הצורך, כי אף שידיו מסולקות ממנו והולך לו בשוק, הכלי קיים בתבניתו וצלמו ממש כאשר יצא מידי הצורך, כך מדמים הסכלים האלו מעשה שמים וארץ. אך טח מראות עיניהם ההבדל הגדול שבין מעשה אנוש ותחבולותיו שהוא יש מיש, רק שמשנה הצורה והתמונה, מתמונת חתיכת כסף לתמונת כלי, למעשה שמים » - « De-là, nous pouvons répondre aux hérétiques et dévoiler la racine de leur erreur, car ils nient la protection spirituelle d'Hashem, ainsi que les miracles et les prodiges de la Torah. Ils s'imaginent que les actions d'Hashem qui a créé le ciel et la Terre sont semblables à celles de l'homme. Mais lorsqu'un orfèvre sort un bijou, le bijou n'a plus besoin de l'orfèvre. Même lorsqu'il lâche le bijou et qu'il le vend au marché, le bijou reste exactement comme il était et existe toujours même sans l'orfèvre. Ces idiots d'hérétiques comparent la création du ciel et de la Terre à la création de ce bijou. Mais leur vision a omis de voir la grande différence qu'il y a entre la création de l'homme, qui crée quelque chose à partir de quelque chose d'autre, en changeant seulement sa forme et son image, par exemple, d'un morceau d'argent, il crée un ustensile en argent. Ce qui n'est aucunement comparable à la création du monde qui a été créée à partir de rien ». Explication : lorsqu'un homme crée un ustensile, il n'a pas créé une nouvelle chose à partir de rien, il a seulement changé l'image de la matière en ustensile. Tandis que le ciel et la Terre n'étaient que néant, il n'y avait rien du tout, et Hashem les a créés. De nos jours, nous savons qu'une géante construction comme par exemple la tour Eiffel, si tu retires ses supports, elle s'écroule. Si Hashem retire sa protection de nous, le bruit serait à zéro, les plantations seraient à zéro, l'être vivant serait à zéro, tout s'effondre. C'est pour cela qu'il faut le remercier à chaque instant qu'il y a de la vie.

Rabbi Yéhouda HaLévy a écrit ainsi dans le Sefer Hakozri

J'ai trouvé cette idée écrite par les sages séfarades. Rabbi Yéhouda HaLévy a écrit le Sefer Hakozri, et là-

bas il écrit la chose suivante : מפני שאין עניין הבריאה : « דומה לעניין המלאכה, כי האומן כשהוא עושה ריחים וכו' וילך לו ויעשו הריחים מה שבעבורו נעשו (יטחנו החטים ויעשו הכל), והבורא יתברך בורא האיברים ונותן להם כוחות וכו', ואילו היו מעלים על לב הסתלקות השגחתו והנהגתו רגע אחד, היה » - « parce que le sujet de la création n'est pas comparable au sujet de la fabrication. Car l'artisan, lorsqu'il fait un fourneau par exemple, une fois qu'il est fabriqué, il marche et est utilisable même sans la présence de son fabricant, alors que le créateur béni soit-il, qui a créé les membres et leur a donné des forces... s'il retire sa protection du cœur, ne serait-ce qu'une seconde, tout est perdu ». A chaque instant, Hashem nous donne la vie. Lorsque nous étudions autrefois l'arabe chez le professeur – il s'appelait Eliahou Lévy – quelques fois, il se détachait du cours d'arabe et nous donnait toute sortes de connaissances et d'histoires. Il disait que lorsqu'un bébé vient de naître, son cœur commence à battre. Lorsqu'il sort du ventre de sa mère, son cœur bat. Mais avant cela, les battements de cœur de sa mère lui donnaient la vie. Ensuite lorsqu'il sort, son propre cœur se met à battre. Mais qu'est-ce qui déclenche ce battement de cœur ? C'est soudainement, comme par hasard lorsqu'il sort du ventre de sa mère que son cœur décide de battre ?! Tous les médecins du monde ne comprennent pas qu'est-ce qui déclenche soudainement ces battements de cœur. De plus, il ne bat pas qu'une fois, il commence à battre à cet instant et ne s'arrête plus durant toute la vie de l'homme.

Deux milliards et cinq cent millions de fois !

Sur une durée de soixante-dix ans, le cœur bat deux milliards et cinq cent millions de fois ! Il faut retenir cela ! Il ne s'arrête pas un seul instant, ni Chabbat, ni la nuit, ni Kippour, ni Ticha Béav. Il travaille sans relâche et sans arrêt. Pourquoi ? On ne sait pas. C'est ce qu'Hashem a décidé pour le cœur de l'homme. S'il s'arrête de battre, même quelques minutes, tout est terminé et il y a arrêt cardiaque. C'est pour cela qu'il faut comprendre la grande sagesse qu'il y a dans ce fait. C'est qu'à chaque instant, Hashem protège l'homme. Personne ne peut dire : « Je suis d'accord sur l'idée que c'est Hashem qui m'a créé, mais je peux vivre sans sa protection. C'est comme quelqu'un qui construit une voiture, une fois qu'il l'a fabriquée, elle est indépendante et peut rouler. Même si le créateur de cette voiture part dans un autre endroit, la voiture n'a plus besoin de lui pour fonctionner ». Ce n'est pas comparable ! L'homme a besoin d'Hashem à chaque instant.

« Celui qui croit en Hashem » - Même si c'est un Racha ! – « sera entouré de grâce »

De nombreuses paroles sont dites au nom des Hassidim, et on remarque que leur source se trouve dans le Midrach. Ils disent au nom du Baal Chem Tov, que si un homme place son entière confiance en Hashem, peu importe ce qui arrive dans sa vie, il ne renoncera jamais ». Il dit aussi : « Si on veut punir un homme, on lui retire la capacité de croire. Car si

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

un homme a la croyance en Hashem – rien ne peut lui arriver. D'où a-t-il appris cela ? Du verset où il est écrit « רבים מכאובים לרשע והבוטח בה' חסד יסובבנו » - « nombreux sont les maux qui menacent le Racha ; mais quiconque a confiance en Hashem, sera entouré de grâce » (Téhilim 32,10). Il aurait fallu écrire « רבים מכאובים לרשע, והצדיק חסד יסובבנו » - « nombreux sont les maux qui menacent le Racha ; mais le Tsadik sera entouré de grâce », pour faire la symétrie entre le Racha et le Tsadik ! Pourquoi le verset parle de celui qui place sa confiance en Hashem ? Cela vient en fait nous apprendre que celui qui place sa confiance en Hashem, même si c'est un Racha, il sera entouré de grâce. Cette explication est rapportée dans le Midrach Téhilim. Les sages Hassidim, ont pris ce Midrach étonnant et l'ont développé.

Le Gaon Rabbi Haim Madar zatsal

Cette semaine, c'est également la Hiloula de Rabbi Haim Madar a'h, qui a vécu 71 ans. Alors qu'il était malade, était venu le voir le président tunisien, Zine el-Abidine Ben Ali. Alors que ce dernier n'était qu'un simple magistrat, il demanda a rencontra le grand rabbin Haim Madar. Il cherchait à comprendre pourquoi les juifs faisaient un détour quand ils allaient au marché. Le Rav lui montra comment il se faisait agresser par des jeunes en passant par le chemin le plus court. Le magistrat décida d'intervenir. Dès le lendemain, il plaça des policiers, habillés en civils, et ceux-ci mirent en prison tous ceux qui s'attaquèrent aux juifs passant. Ben Ali vint voir le Rav pour lui annoncer que le problème était réglé, et que, dorénavant, plus personne ne les embêterait. Le Rav le bénit de monter de grade, de plus en plus, pour le remercier. L'année même, Ben Ali passa de responsable de la police à ministre de l'intérieur. Il vint remercier le Rav qui lui rappela lui avoir dit « de plus en plus », et que l'évolution devait continuer. En effet, quelques mois plus tard, il fut nommé président de Tunisie, à la place de Bourguiba. Dès lors, tout ce que le Rav lui demandait, il le faisait. Quand il tomba malade, Ben Ali vint lui donner l'autorisation d'aller se soigner en Israël, sans passer par des raisons imaginaires, ou des escales via d'autres pays. Le Rav vint en Israël, mais ce fut trop tard. Quelques semaines après, il quittait ce monde.

Le sens simple

C'était un grand érudit et tenait les élèves, avec dévotion. La semaine de mon mariage, on m'informa que Rabbi Haim Madar parvenait à se faire respecter des élèves sans avoir recours au bâton. Mon beau frère me rapporta que m, durant le cours, ils avaient eu du mal avec un Tossefote, à cause d'une polémique entre Rabbi Haim et un certain Inoun Haddad zal. Après approfondissement, j'ai compris que le Tossefote portait sur un point différent de leur approche. Le thème était מתיבי, mais il y en avait deux dans la page. Et ils se focalisaient sur le mauvais. Le lendemain, avant l'arrivée du Rav, je trouvais Camus Bitane, à qui je fis part de ma remarque et il apprécia

beaucoup. L'idéal est de toujours essayer de trouver des solutions simples.

Les Rishonim ne cherchaient pas à nous faire des devinettes

Quand Rabbi Haim entendit ma remarque, il me demanda de m'occuper de sa classe, alors qu'à la base, j'étais venu pour le voir enseigner. On avait étudié alors, un passage complexe. Quand les élèves me demandèrent d'arrêter, je continuai à étudier avec Rabbi Bentsion Diai zatsal. Et nous discutons sur quelques points, afin de trouver des explications simples. Les Rishonim ne cherchaient pas à nous faire des devinettes. La reine de Sabba en faisait, pas eux. Quand on ne comprend pas un Tossefote, il faut approfondir.

Rabbi Noam Saadoun zatsal

Le troisième, c'est Rabbi Noam Saadoun zatsal, petit-fils de Rabbi Bouguid Saadoun zatsal. Je l'ai connu. Deux ans avant son décès, ils l'avaient fait monter à la Torah et en était très ému. Son père est un érudit (Rabbi Eltar), mais lui, était très sensible. On raconte qu'à Yom Haatsmaout, les gens ne faisaient pas les supplications et lisaient le Halel. Mais, Rabbi Noam ne les suivait pas. Pourquoi ? Il avait étudié avec les Hassids de Satmar qui lui parlaient du mal sur le gouvernement israélien. J'avais parlé avec lui, mais bon. De même pour savoir pourquoi gardait-il son talith et Tefilines jusqu'à 11h du matin, mettait-il 3h pour faire la prière de Minha ou Arvit. Mais, il ne m'a pas écouté. Il était dans une communauté. Je demandait aux membres de celle-ci de lui venir en aide. Mais, ils n'ont pas pris cela au sérieux. Quand Rabbi Bouguid est décédé, ils se reposaient sur Rabbi Noam. Mais, ce dernier passait son temps avec talit et Tefilines, comme le Baal Chem tov. Il n'est pas bon d'agir ainsi. Il a terriblement souffert. Ils ont sorti un livre pour lui. Il faut savoir qu'il est très important qu'un érudit laisse un livre derrière lui. Même s'il était comme le Baal Chem tov.

Approfondir et découvrir

On raconte que le Baal Chem tov a laissé, après lui, plein d'élèves. Quelqu'un a écrit « le Baal Chem tov a laissé des hommes quand le Gaon de Vilna a laissé des livres ». Le Baal Chem tov a laissé une soixantaine d'élèves. Un autre lui a répondu que le Gaon de Vilna a, également, laissé des élèves et une méthode d'étude, simple et claire. Il peut arriver de ne pas comprendre une de ses remarques. Cette semaine, nous avons étudié une remarque qu'il a écrit sur le traité Soucca, et on avait du mal à le cerner. Certains ont parlé d'une erreur. Jusqu'à ce qu'un élève propose une explication simple par rapport à un sujet de la suite. Vraiment beau et simple. Il faut étudier de cette manière.

Combien d'allumages à la maison?

Il existe quelques lois pour Hanouka. Ce qui est particulier, c'est que les séfarades ne font qu'un

seul allumage par maison (comme Tossefote) et les ashkénazes en font un par personne, comme le Rambam. Cela ne veut pas dire que nous allons à l'encontre du Rambam car ce dernier cite, dans ses enseignements, la coutume séfarade de ne faire qu'un seul allumage. Aujourd'hui, certains jeunes séfarades jalourent leurs camarades ashkénazes qui allument leur propre hanoukia. Mais, il faut savoir que cela nous ferait perdre notre coutume ancestrale. Le Rav Moché Levy zatsal permettait à ses enfants d'allumer, mais à l'intérieur de la maison, discrètement, pour éviter leur jalousie. Tandis qu'à l'extérieur, il ne laissait qu'un seul allumage. C'est ce que nous faisons également.

Vouloir imiter les ashkénazes

Celui qui veut agir ainsi, c'est possible. Sinon, on peut également faire qu'un seul allumage, et laisser les enfants allumer les bougies supplémentaires. Le Ben Ich Haï n'autorise à donner aux enfants à allumer que le Chamach. Mais, quand il y a plusieurs enfants, qu'Hachem les protège, comment faire?! Eh ben, on les laisse allumer toutes les bougies sauf celle du jour réservée au papa. En effet, la mitsva essentielle repose sur la bougie du jour. Le reste pourrait être réparti entre les enfants. On peut agir ainsi, le Rav Ovadia a repris l'idée du Ben Ich, mais l'a développé, en expliquant comme si dessus. C'est pourquoi, il autorise à laisser les enfants allumer toutes les bougies supplémentaires.

51 contre 36

Et dans le passage de Hanerot Halalou, même si le Ben Ich Haï préconise la version à 36 mots, comme le nombre de bougies allumées durant la fête, les gens ont pris l'habitude de lire la version à 51 mots, en s'appuyant sur le Rambam (chap 263, bougies de Chabbat). En effet, ce dernier demande à une femme qui aurait raté un allumage de Chabbat, d'allumer dorénavant une bougie de plus. Or, il fallait, de base, allumer 2 bougies, une pour zakhor et une pour Chamor. Le Rama dit alors que ce n'est pas un problème d'allumer plus de bougies, dans la mesure où le chiffre total correspond à quelque chose. À Djerba, la plupart des femmes allument 7 bougies. De même, pour le passage de Hanerot Halalou, ce n'est pas un problème de lire plus de mots.

Différence de version

Dans la lecture du passage de Hanerot Halalou, nous remercions pour les consolations, alors que les ashkénazes remercient pour les guerres. Quel remerciement est à faire pour une guerre? La Guemara dit que c'est Hachem qui fait la guerre (avoda zara 3b). En d'autres termes, est annoncé qu'à la fin des temps, il y aurait beaucoup de guerres. Comme nous l'avons vu, première et seconde guerre mondiale, celle du Vietnam, celle de l'enfer... que faire? Tout est géré par le ciel. Tout d'abord pour montrer que ce n'est pas celui qui possède la bombe atomique qui gagne. Preuve en est, la Russie la possède et ne galère pas moins. Quand Hachem veut qu'un peuple se lève

contre un autre, personne ne peut l'en empêcher. Tout le monde défend l'Ukraine. Ce n'est pas que ces derniers soient particulièrement forts, mais ils luttent de tout cœur. S'ils avaient le mérite des Hashmonaïms, ils auraient renversé la Russie. Même s'ils n'y sont pas parvenus, cela nous a montré que quand quelqu'un lutte, de tout cœur, pour une cause, Hachem l'aide. C'est pourquoi la mention de remerciement pour la guerre.

Al Hanissim

Certains lisent Al Hanissim et d'autres veal Hanissim. Le Michna Beroura parle de veal Hanissim, alors que la Guemara ne parle que de Al Hanissim. Seulement, il existe une nuance entre le birkate, dans lequel on dit veal Hanissim et la amida, où on lit Al Hanissim. J'ai trouvé cela dans le Yaavets. Dans la amida, nous lisons Al Hanissim, pourquoi? Car le passage précédent est terminé. Par contre, dans le birkate, il faudra lire veal Hanissim car, il arrive après une suite de points de remerciement, commençant tous par le mot veal.

Ce monde-ci et le monde futur

Le Michna Beroura demande de lire veal Hanissim. Un érudit a écrit « certainement qu'au paradis, il a changé d'avis ». Qu'est-ce que cette bêtise? On n'écrit pas de choses pareilles. Ceci dit, nous avons opté pour un avis partiellement comme lui, à cause de la question du Kaf Hahaim qui ne comprend pas la différence de version entre le Michna beroura et la Guemara.

Lecture convenable

Dans la lecture de veal Hanissim, il faudra lire le mot « massarta Guiborim », avec un Guimel sans daguash. Pourquoi? Car le mot précédent se termine par un kamats. Il faut apprendre aux enfants ces règles de grammaire, dès le plus jeune âge afin qu'ils prient convenablement, avec une bonne prononciation.

Soutien

Autre chose, le Rav Tao devrait avoir un poste au ministère de l'éducation. Ceci dit, ils lui font beaucoup d'ennuis. Quand la gauche était montée, elle avait fait des ravages. L'immobilier est monté... laissez les gens respirer, laissez les vivre. Cela suffit de prendre les milliards pour les distribuer aux bédouins afin qu'ils fassent des attentats. Pourquoi? Est-ce un pays juif ou bédouin? Ils ne comprennent rien. Ils pensent obtenir des faveurs des non juifs en agissant ainsi. Qu'Hachem nous fasse mériter de voir la fin de ces attentats dans le monde, et de vivre la délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ceux qui sont ici présents, et ceux qui écoutent en direct, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem les bénisse, les rende méritants, écoute leurs prières, et satisfasse leurs demandes correctement, leur donne beaucoup de réussite, richesse, bonheur et honneur, ainsi soit-il, amen.



MIKETS

CHABAT' ROCH 'HODECH 'HANOUKA

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Ce fut au bout de deux années de jours,
Pharaon eut un rêve » (41,1)

La Paracha commence par les mots « **vayéhi Miket's chénatayin Yamim-Ce fut au bout de deux années de jours, Pharaon eut un rêve.** »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « **vayéhi** » introduit toujours un **épisode malheureux**.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il **annonciateur d'une catastrophe** ?

Notre Paracha, commence avec la libération de Yossef, sa nomination à la tête de l'Égypte ; ses retrouvailles avec ses frères et son père. Tous ces événements sont des bonnes nouvelles, alors **pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ?**

Le « **vayéhi** » fait référence aux deux années supplémentaires où Yossef est resté en prison. Une peine qui lui a été imposée pour avoir placé son espoir sur le maître échanson, car après lui avoir interprété son rêve positivement, il lui dit : « Tu te souviendras de moi ... et tu me rappelleras devant Pharaon » (40;14). Pour avoir utilisé ces deux expressions, il fut puni et resta deux années de plus en prison.

Le Or Ha'haim Hakadoch explique que ce verset annonce le début de l'exil des bnei Israël en Égypte.

Selon le Darchei Agadaot, c'est parce que le jour où Yossef est sorti de prison, a eu lieu un événement douloureux : notre Patriarche Its'hak est mort, à l'âge de 180 ans.

Voici **une autre interprétation**, allusive, en s'interrogeant sur la formulation de notre verset.

La Torah utilise l'expression « chénatayin Yamim » qui veut dire littérale-

ATTENTION, LE TEMPS PASSE



ment : « **deux années de jours** ». Nos Sages demandent : « **pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?** »

La notion « d'années » nous aurait suffi, car elle comprend incontestablement de nombreux jours.

Essayons de comprendre cette redondance à travers le **récit suivant** :

On raconte qu'un grand Rav vécut une expérience incroyable, lorsqu'un jour son âme quitta son corps et monta au Ciel un court instant.

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES

Notre paracha commence par la libération miraculeuse de Yossef des geôles égyptiennes. On le sait, Yossef a été **jeté dans les fosses d'une prison** du Caire ou de Ramsès alors qu'il n'avait rien à se reprocher sur sa conscience. **Il passera donc douze années de sa vie à être confiné entre 4 murs...**

Seulement sa délivrance subite se déroulera le jour de Roch Hachana lorsque le maître échanson de Pharaon proposera les services du jeune esclave hébreu.

En effet, le monarque avait fait plusieurs rêves prémonitoires et il demandait aux gens de sa cour de trouver un sens à ses rêves. L'échanson de sa majesté se souviendra alors de Yossef et c'est de cette manière qu'il le présentera au roi. Yossef écoutera les paroles de Pharaon et expliquera d'une manière prodigieuse les rêves. De suite Pharaon nommera Yossef vice-roi d'Égypte.

Le Midrach enseigne **une chose très intéressante**. Il est dit : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D', il s'agit de Yossef, et ne s'appuie pas sur les moqueurs. Lorsqu'il a dit « Souviens-toi de moi ! » au maître échanson son

compagnon d'infortune dans les geôles, lorsque celui-ci fut libéré : du fait qu'il a dit deux mots « souviens-toi de moi » ; alors D' rajoutera à Yossef deux années supplémentaires dans les prisons ». **Le Midrach est des plus déconcertants.**

Il commence par heureux l'homme qui place sa confiance... c'est « Yossef » et à la fin il est notifié que le Ciel lui rajoutera deux années supplémentaires après qu'il ait demandé l'aide de l'égyptien. **Quel est le sens du Midrach ?**

Le Beth Halévy répond d'une manière formidable. Il explique d'abord un principe. D' Se comporte avec les hommes de la même manière qu'un homme place sa confiance en Lui. Plus l'homme aura foi en D' plus Il sera enclin à l'aider. Or, tout dépend du niveau spirituel de foi de l'homme. Pour Yossef, du fait qu'il avait un très haut niveau, il aurait dû se tourner uniquement vers le Ribon chel

'Olam et non vers les hommes encore moins auprès des égyptiens -de l'époque- pour lesquels le verset dit qu'ils avaient la réputation de fins menteurs. **Suite p3**





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«Les frères de Yossef descendirent à dix pour acheter du blé en Egypte» (42,3)

Selon Rachi : le texte ne dit pas : « les fils de Yaakov », mais : « les frères de Yossef », pour souligner qu'ils s'en voulaient de l'avoir vendu et qu'ils avaient pris la résolution de se comporter fraternellement avec lui et de procéder à son rachat quelque pût en être le coût. Les égyptiens étaient des descendants de Ham, ce qui implique qu'ils étaient très foncés de peau. De leur côté, Yossef et ses frères avaient une peau claire, et il était facile de dire qu'ils étaient frères. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il les accusa immédiatement d'espionnage, afin qu'on ne les associe pas facilement à lui. (Sifté Cohen)



« Que le D.ieu tout-puissant vous donne de la compassion. » (Béréchit 43, 14)

A priori, il aurait été plus logique de dire : « Que le D.ieu tout-puissant vous prenne en compassion. »

Rabbi Moché Yé'hïel d'Ojrov zatsal explique que celui qui désire que le Ciel ait pitié de lui doit, tout d'abord, se conduire lui-même de la sorte à l'égard de son prochain, en vertu du principe énoncé par nos Sages : « Qui-conque a pitié des gens, le Ciel le prend en pitié. » (Chabbat 151a) Ainsi, Yaakov souhaite à ses fils de recevoir de l'Éternel la vertu de la compassion, afin qu'ils puissent l'utiliser en faveur d'autrui, puis, conséquemment, jouir eux-mêmes de cette disposition favorable de la

part du Créateur.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage» (41-33).

Rav Galinsky explique: Pharaon fit un rêve qui le perturba. Il convoqua ses conseillers et ses sorciers pour qu'ils interprètent son rêve mais ils ne réussirent pas à l'apaiser. On l'informa de l'existence de Yossef qui savait interpréter les rêves avec succès et ils l'appelèrent. Yossef interpréta le rêve de Pharaon puis ajouta: "Donc que Pharaon choisisse un homme prudent et sage, et qu'il le prépose au pays d'Egypte... et qu'on impose d'un cinquième le territoire d'Egypte... afin que ce pays ne périclite pas par la famine". Le Ramban commente: "Yossef dit tout ceci afin d'être choisi pour régner sur l'Egypte. Car la personne intelligente à la tête sur les épaules". Le Or ha'hayim ztsl s'étonne: **pour-quoi Yossef fut-il nommé conseiller du roi alors que tout ce qu'il devait faire était d'interpréter le rêve ?**

L'histoire suivante répond à cette interrogation.

Après la guerre des six jours, un grand réveil spirituel eut lieu. La peur intense qui régna avant la guerre fut remplacée par un très grand soulagement. Jérusalem fut conquise par Israël, le mont du temple ainsi que le kotel, la tombe de Rachel et le tombeau des patriarches passèrent sous notre contrôle. Le Rav de Ramat hacharon organisa un congrès pour remercier l'Éternel et il m'invita à parler devant le public. Parmi les participants se trouvaient de nombreux militaires. Quand je suis arrivé, on m'informa du changement de programme. **On me demanda de ne pas faire un cours mais d'organiser un débat.** Cela ne m'a pas plu: je désirai choisir les sujets.

Je me suis levé et j'ai annoncé: "Je suis venu pour vous parler et l'on m'a demandé d'organiser un débat. **Etes-vous prêt à entendre une histoire ?**"

"Oui", répondirent-ils en chœur. Une histoire, ils sont prêts à entendre !

J'ai relaté une histoire connue. A Pozna, dans la ville de **Rabbi Akiva Eiger ztsl**, habitait un Juif qui sonnait du chofar depuis des années pendant les Jours Redoutables. Toutefois, il fut influencé par les réformistes et sa foi en D. en fut ébranlée. Rabbi Akiva Eiger le destitua de sa fonction de sonner du chofar et **ce dernier partit se plaindre devant le gouverneur de la ville.** En effet, il expliqua qu'il est un bon Juif pratiquant bien qu'il se soit lié aux réformistes. C'est vrai, il aime la modernisation mais le rav étant obscurantiste et comptant parmi ceux qui refusent le progrès, a décidé de **le destituer de ses fonctions.**

Le gouverneur lui promit de mener son enquête. Il convoqua rabbi Akiva Eiger et lui

demanda la raison de son acte.

Le rav ne désirait pas entrer en conflit avec le gouverneur et lui répondit: "Je ne l'ai point destitué, au contraire, **je l'ai fais monter de grade.** En effet, jusqu'à présent, il sonnait du chofar à **Roch hachana.** Mais comme vous le savez, le jour le plus saint pour les Juifs est le jour de Kippour. Les Juifs jeûnent depuis le soir jusqu'au lendemain soir, sans chaussures et revêtus d'habits blancs, implorant le ciel de leur pardonner leurs fautes".

Le gouverneur savait.

"En fait, le moment le plus élevé de Kippour se trouve à la fin pendant lequel les fidèles prient une prière spéciale qui n'existe pas pendant toute l'année, c'est la prière de la "Néïla". L'arche est ouverte pendant toute la prière et à la fin, au sommet de ce jour sacré, on sonne du chofar; **j'ai désigné cette personne pour accomplir ce grand acte.**

Que le gouverneur se rende compte par lui-même à quel point le plaignant est dans son tort et ne m'est pas reconnaissant".



Le gouverneur fut impressionné et s'excusa d'avoir dérangé le rav. Il convoqua le plaignant et le réprimanda fermement: le rav lui a accordé un poste plus honorable, au lieu de sonner du chofar à Roch hachana, il l'a nommé pour sonner du chofar à Kippour, **et il ose venir se plaindre ?!**

Ce dernier ne sut pas comment répondre et fut embarrassé.

Comment expliquer, en effet, à un non Juif, que le rav l'a tourné en dérision. Car les sonneries de Roch hachana sont décrétées par la Torah alors que la sonnerie de la fin de Kippour n'est qu'une simple coutume et cela ne dérange pas le rav qu'il sonne du chofar à ce moment-là.

Il décida d'avancer une explication qu'un non Juif puisse comprendre: "Ce n'est pas comparable ! A Roch hachana, on sonne cent fois alors qu'à Kippour on ne sonne qu'une seule fois !"

A ce moment là, le gouverneur perdit patience et sa colère monta: **"Tu as le chofar dans tes mains, tu peux sonner tant que tu veux"...**

Je terminai ainsi: "Voilà, le micro est entre

mes mains, et je vais vous parler comme bon me semble".

Je ne suis pas sûr que mes paroles leur aient plu. Je leur ai parlé de **Rav 'Hayim Ozer ztsl**, qui rassembla des hommes riches pour discuter de la construction d'un **hôpital juif** dans lequel sera exclusivement servi de la nourriture cachère aux patients. Il demanda à chacun d'entre eux de **s'engager à financer un certain nombre de lits selon leur budget respectif.** Pendant qu'ils parlaient, un groupe d'étudiants de Torah vint au devant du rav pour l'honorer et le consulter. Il se tourna immédiatement vers eux avec amour et affection, s'intéressant à eux et les bénissant du fond du cœur. Les hommes riches furent vexés que le rav ignore leur présence. Le rav s'en rendit compte et leur expliqua: "Ne désapprouvez pas ma conduite. **Ces gens-là subventionne la moitié de l'hôpital !**" Les riches notables furent surpris: les étudiants de Torah sont pauvres, **comment pourraient-ils apporter autant d'argent ?** Le rav leur dit: grâce à l'étude de leur Torah, **ils évitent que de mauvais décrets soient fixés et que de nombreuses maladies s'abattent; le reste provient de vos finances..."**

Que cela signifie-t-il ? Nous nous sommes préparés à un grand nombre de victimes, que D. préserve. L'avenue de Rothschild fut aménagée pour être un cimetière d'urgence. D. bénisse, ce fut la victoire ! Anéantir toute l'aviation de l'ennemi dès les trois premières heures de la guerre ! Nous ne nous sommes pas servis de ces tombes. **Ceci grâce aux étudiants des yéchivot et de leur étude de la Torah.**

Je ne vous dédaigne pas, ni vous ni les soldats qui mettent leur vie en danger. **Mais leur réussite n'est due qu'à l'étude de la Torah".**

Ils écoutèrent mes paroles jusqu'à la fin, car le micro était dans mes mains...

Il en est de même ici.

C'est vrai, il ne s'agit pas de conseiller le roi. Mais il voulait qu'on le nomme et le micro était dans ses mains, tout le monde l'écoutait, il profita de l'opportunité et dit ce qu'il avait à dire, et en l'espace d'un instant, il devint l'ad-joint du roi d'Egypte...

La Torah vient nous éclairer. Elle nous enseigne la voie à suivre.

Les **parents** ont le "micro" dans leurs mains. Les **éducateurs** ont le "micro" dans leurs mains. Les **rabbins** ont le "micro" dans leurs mains.

L'autorisation de parler leur est accordée, ils sont écoutés, qu'ils profitent de l'opportunité intelligemment afin de transmettre leurs idées, guider et influencer.

(Extrait de l'ouvrage Léhaguid)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Arrivé en Haut, il rencontra de nombreux anges et parmi eux, un vieille homme avec une longue barbe blanche, ridé et marqué par la fatigue. Mais curieusement, tout le monde se comportait avec lui comme un enfant, on lui parlait avec des mots simples et de sujets très primaires. Là-bas, il y avait aussi un enfant et contrairement à la vieille personne, tout le monde lui parlait avec beaucoup de respect, on lui posait de nombreuses questions et ses réponses étaient d'une grande profondeur.

Le Rav très étonné demanda à un des anges des explications sur cet enfant et cette vieille personne. **Pourquoi l'un est considéré comme un enfant et à l'inverse, pourquoi l'autre était-il traité comme un adulte respectable?**

L'ange lui répondit : « il est écrit dans les Pirkeï Avot (4;20) : **« Al tistakel bakaneke éla béma ché yéche bo-Ne considère pas la cruche, mais ce qu'elle renferme »**. En effet, au-delà de l'apparence, la vraie grandeur d'une personne n'était pas son âge, ni sa longue barbe mais uniquement ce qu'il avait fait de **son temps de vie**, comment il a rempli temps durant toutes ces longues années. Parfois un enfant peut avoir plus de maturité, ou plus de bonnes actions à son actif qu'une vieille personne. » Fin du récit.

Le temps passe, les années se succèdent, et la vie défile. On vieillit certes, mais on peut malheureusement en termes de réalisation, rester encore tout jeune!

Prenons l'exemple de nos sages tel que Ari Zal ou le Ram'hal qui ont quitté ce monde à un âge précoce, mais combien ils l'ont marqué ! Une multitude d'œuvres et des enseignements profonds ! Alors que d'autres, on atteint 60, 70, et parle encore de voiture et de foot ; et ne laisse derrière eux une collection de timbres et un palmarès de belote.

ATTENTION, LE TEMPS PASSE (suite)

Et nous qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Pourquoi la Torah utilise « vayéhi » ? Quel est cet événement malheureux ? Pourquoi la Torah a-t-elle rajouté le mot « Yamim-jours » ?

Nos Sages nous enseignent de ce verset, par rémèz/allusion, que le malheur pour un homme « **Vayéhi** -ce fut », et de se rendre compte qu'à la fin de ses jours à 120 ans, « **miket's** - à la fin », que ses années de vie « **chénatayim** » sont vides et ne représentent en fait que quelques jours « **yamim** ».

La première notion que la Torah 'écrite' vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « **Vayéhi erev vayhi boker, Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour** ».

De la même manière la Torah 'orale' commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « **Méemataï Korim ét Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma** ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial que **notre vie est indissociable de la notion du temps**. Il est un temps pour porter le talit, mettre la téfiline, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, allumer les lumières de 'Hanouka ...

Si l'on attend et que l'on n'exploite pas ces temps à temps, grand sera notre mécontentement à la fin des temps. Ne gaspillons pas notre temps et profitons-en, et remplissons-le tant qu'il est encore temps ! Comme le disent nos Sages : « **Eïn avédát kéavédát hazman – Il n'y a pas de plus grande perte, que celle du temps !** »

A bon entendeur...

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

SUPPRIMER LES GONDS DES PORTES D'ENTRÉES (suite)

Donc par rapport au niveau de Yossef, le fait qu'il se tourne vers les égyptiens c'était en soi une faute. Donc lorsque le Midrach énonce : « Heureux l'homme qui place sa confiance en D' c'est Yossef », c'est parce qu'il avait un très haut niveau de droiture que sa demande auprès du maître échanson était considérée comme une faute tandis que pour un autre homme de moindre niveau cela aurait été considéré comme une action normale voire même souhaitable. **Fin du Midrach.**

Plusieurs centaines d'années après cette histoire, il a existé des gens qui ont fait preuve de bravoure comme Yossef a pu en témoigner dans les geôles égyptiennes. Il s'agit des cinq fils du Cohen gadol Mattitiahou qui se sont organisés pour attaquer l'armée grecque qui occupait la Terre sainte. On le sait, à l'époque helléniste les Grecs avaient colonisés Erets Israël et pendant près de deux cent ans, la vie juive avait été étouffée. Les **Collelim étaient fermés, les Yechivoth étaient sous la direction de directeurs qui avaient passé leur cursus universitaire à Athènes, sans faire Téchouva... et les séminaires de jeunes filles du pays exigeaient des jeunes filles qu'elles s'habillent à la mode de la Grèce antique...** Cela peut vous faire sourire... mais à l'époque la situation était vraiment catastrophique. Le judaïsme authentique était en perdition car le Way of Life version Athènes attirait beaucoup de jeunes et la répression policière grecque était très sévère... Face au rouleau compresseur helléniste, il n'y avait que les enfants du Cohen gadol qui ont pris les armes.

Et le miracle s'opéra : les Grecs seront chassés du saint pays. Béni soit Hachem ! Depuis lors, les Collelim ont pu reprendre, les Yechivoth se sont ré-ouvertes et les séminaires aussi... **C'est donc cette victoire que l'on fête lors de nos allumages** à Paris – Tour Eiffel ou à New York et même jusqu' à Tel Aviv : le triomphe du monde orthodoxe juif sur l'obscurantisme helléniste... Intéressant, n'est-ce pas ?

En dehors de tous les décrets d'interdits que les Grecs ont imposés à la société juive comme l'étude de la Tora, la Brith-mila, le Chabath...

Je retiendrais cette année un **Midrach très intéressant rapporté dans le Chem Michmouel**. Il est mentionné que les Grecs ont obligé les maîtres de maisons à **supprimer les gonds des portes d'entrées!** Vous avez bien lu il n'y a pas de bug il s'agissait de retirer les gonds des portes des maisons. Vous me direz peut-être que les Grecs voulaient vendre leurs gros œuvres au peuple de Judée et faire de belles plus-values: pas du tout ! Il fallait retirer la porte de l'axe : un point c'est tout !

Le Chem Michmouel donne une explication : le gouverneur grec voulait infiltrer dans **les maisons juives la façon de vivre helléniste**. En effet, après que la porte soit déplacée il n'y avait plus de possibilité de vie juive à l'intérieur des murs car la police helléniste sévissait à tout moment. Il s'agissait de faire rentrer dans les maisons juives le vent de la société soufflant à Athènes...

Dans le même esprit, les Grecs avaient institué d'écrire sur les cornes des taureaux : « **Le peuple juif n'a pas de part dans le D' d'Israël** ». Or, les cornes des bovidés servaient à l'époque antique de biberon pour donner le lait aux nourrissons. C'était donc une manière à la Publicis de faire entrer au sein des familles les slogans de la rue d'Athènes : il n'existe pas de spiritualité, le peuple du Livre n'est pas différent des autres. Et en écrivant ces lignes je pense que **cela ressemble étrangement à ce qui se passe de nos jours, à pareil époque dans nos maisons...**

Même si notre porte est fermée à double tours et qu'à l'entrée de l'immeuble il y a même un Intercom... il reste que **l'IPhone ressemble étrangement à cette porte qui est déplacée de ses gonds...** En effet, lorsque je fête l'anniversaire de mon petit Simon qui vient de fêter ses 12 ans avec sur sa tête une belle kippa blanche et que **j'envoie le film choc de son anniversaire à mes 272 amis de mes différents réseaux sociaux...** Il y aura en final peut-être 220 000 personnes qui ont pu voir le moment où Simon a soufflé sur les bougies et que la crème chantilly a atterri sur le costume Hugo-boss du papy... **N'est-ce pas aussi le même regard d'Athènes qu'on fait entrer dans l'intimité de nos maisons ? Quand dites-vous mes chers lecteurs ?**

Mais comme je ne veux pas faire dans le tout noir où plus tôt dans la crème... je finirais par dire que c'est très intéressant de voir que les Sages ont institué un allumage à l'extérieur de nos maisons à l'entrée en direction de la rue !

C'est un message : la Tora à le pouvoir d'illuminer la maison juive et aussi le reste de l'humanité, car la foi en D' est un puissant phare qui éclaire même ceux qui vivent ou survivent dans la grande obscurité de ce monde qui s'étend jusqu'à Honfleur et Quimper... A cogiter...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha Joëlle Esther bat Denise Dana Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Canouana Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour la guérison complète et rapide de 'Hanna bat Chochana



« Ce fut, à la fin de deux années de jours, que pharaon rêva... » (41 ; 1)

Chaque année la Paracha de Mikets est lue durant le Chabbat de 'Hanouka, essayons d'en comprendre la raison.

Les deux années évoquées ici sont les deux ans d'emprisonnement supplémentaires que Yossef dut endurer pour avoir demandé au maître échanson qu'il évoque son souvenir auprès de Pharaon.

Faisons un petit rappel : Yossef fut emprisonné injustement à cause de la femme de son maître Potiphar.

Là-bas il y rencontre le maître échanson et le maître panetier de Pharaon, jetés tous deux en prison pour avoir commis certaines maladresses. Un matin, ces deux hommes se lèvent très perturbés à cause de rêves étranges qu'ils ont faits. Yossef les aide en interprétant leurs rêves : Au maître échanson il annonce la liberté prochaine alors que pour le maître panetier c'est la pendaïon qu'il prévoit.

Connaissant la fin heureuse qui attend le maître

échanson, Yossef lui dit :

« Zékhartani » (souviens-toi de moi), et

« Véizkartani » (tu me mentionneras).

Pour ces deux mots, Yossef fut condamné à deux années d'emprisonnement en plus, Hachem fit en effet en sorte que le maître échanson oublie Yossef.

Le Midrach (Beréshit Rabba 89;3) nous enseigne ceci :

« Heureux l'homme qui met sa

confiance en Hachem... »

(Téhilim 40 ; 5), il s'agit de

Yossef. Le verset continue ainsi :

« ... et ne se tourne pas vers les orgueilleux et les amis du mensonge ! »

Yossef, le représentant par excellence du Bit'hone b'Hachem, a donc été puni pour avoir remis son destin entre les mains de l'homme.

L'auteur du Beth Ha-Lévy élargit la question en demandant pourquoi reproche-t-on à Yossef d'avoir sollicité l'aide du maître échanson afin d'être libéré. Ne sommes-nous pas en effet tous tenus de faire une

certaine démarche, de mettre en œuvre quelque chose, de faire des efforts afin de se sortir d'une mauvaise passe, de gagner sa vie, de guérir, etc... ? En quoi cela remet-il en cause notre confiance en Hachem ? En termes de « gestion du destin », nous pouvons catégoriser trois types d'hommes.

- Il y a celui qui a une telle confiance en lui qu'il ne croit qu'en lui-même. Chaque pas qu'il fait et chaque réussite ne sont que le fruit de son travail, de ses efforts, de son intelligence... D.ieu n'y est pour rien à son avis !

C'est le pire des défauts, l'orgueil à l'état pur ! Dans le traité Sota 4b, il est écrit que celui qui se comporte de la sorte, est considéré comme un idolâtre, en effet pour lui D.ieu n'existe pas.

- Il y a celui qui croit en l'impact de ses actions ou démarches, mais qui sait pertinemment que celles-ci n'aboutiront qu'avec l'aide de Hachem.

- Enfin, au niveau le plus élevé mais qui ne concerne malheureusement qu'une toute petite minorité d'individus, il y a celui qui croit en D. et vit dans une totale confiance en Lui, si bien qu'il n'a même pas besoin de faire Hichtadloute dans ce monde, il n'agit pas, ou presque pas, et laisse la Volonté Divine s'exprimer. Yossef Ha-Tsadik fait bien entendu partie de cette catégorie, au point qu'il a toujours refusé l'aide des êtres humains, et il n'a toujours placé toute sa confiance qu'en Hachem.

C'est pour cette raison qu'il lui fut compté comme une faute d'avoir sollicité l'aide d'un être humain pour sa libération, et c'est d'ailleurs de lui-même qu'il réclama une punition pour cela.

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie, celle à laquelle chacun doit aspirer à appartenir. Nous devons agir, nous efforcer de

tout en sachant que nos actions devront être validées par le Tout Puissant.

Nous trouvons le mode d'emploi de l'attitude à adopter et du fonctionnement de cette confiance dans le Choulkhan Aroukh (Ora'h "Haïm 670 ; 1), parmi les commentaires du Taz :

On parle ici des Halakhot de 'Hanouka, le Taz cherche à répondre à la grande question du Beth Yossef. « Pourquoi célébrons-nous le miracle de 'Hanouka durant huit jours alors que le miracle en lui-même n'a duré que sept jours ? »

En effet le premier jour ne constituait pas un miracle en soi puisque l'huile a brûlé naturellement, c'est donc uniquement à partir du deuxième jour que le miracle proprement dit a commencé. »

Le Taz répond que le premier jour fut déjà un miracle en soi parce que la berakha ne peut s'opérer qu'à partir d'un acte concret, d'un geste, d'un fait respectant l'ordre naturel établi par D..

En arrivant au Temple, les 'Hachmonayim ont vu que tout était détruit et qu'il fallait au moins huit jours pour obtenir à nouveau de l'huile cachère, or

la seule fiole retrouvée ne pouvait suffire que pour un jour. Pourtant, le sachant parfaitement, ils ont fait fi de l'ordre

naturel des choses, ils ont placé leur confiance en Hachem, et ils ont allumé cette fiole, au moins pour un jour donc !

Leur acte était pourtant a priori inutile, un jour ne suffirait pas pour confectionner une nouvelle huile. Pas d'importance !

Ils ont choisi de faire la Mitsva et de la faire brûler même pour un seul jour, ils ont fait Hichtadloute, et D.ieu a fait le reste, c'est ainsi qu'ils ont pu laisser la place, ou faire advenir le miracle.

Si l'on n'agit pas, rien n'est possible, si l'on agit même un tout petit peu, D.ieu peut tout faire. C'est aussi

de cette façon qu'il y eut le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav fit un pas dans la mer déchaînée se trouvant devant eux, et Hachem fit le reste.

Nous devons agir ici-bas, nous sommes là pour cela.

Ce monde est appelé le monde de l'action en opposition au monde de l'au-delà qui est un monde de contemplation. Grâce au corps nous pouvons accomplir 613 Mitsvot, dans le Monde Futur, nous jouirons de la splendeur Divine sans pouvoir rien accomplir. C'est d'ailleurs pourquoi nous devons absolument faire nos provisions de bonnes actions ici, car là-bas ce sera le repos complet !

Parfois nous baïssons les bras, le Yetser Hara' nous attrape et nous laisse croire que nos prières n'ont pas été exaucées, nous sommes toujours dans la même situation désespérée qu'auparavant, etc... alors à quoi bon tout cela ? Tous ces dons à la Tsédaka, toutes ces mitsvot, ... ?

Nous avons confiance en D.ieu s'il nous exauce, sinon nous lâchons tout ! Quelle erreur !

Toute prière est entendue et toute Mitsva rapporte un salaire incommensurable. N'oublions donc jamais que nous appartenons à la deuxième catégorie, et que nous avons le devoir de faire une Hichtadloute quelle qu'elle soit.

Nous voyons à présent mieux le rapport entre la Parachat Mikets et l'événement de 'Hanouka qui nous montrent tous les deux le rapport de confiance que nous devons placer en D.ieu et la Hichtadloute indispensable mais proportionnelle au niveau de chacun que nous devons effectuer. Pas trop, mais pas trop peu ! A nous de bien nous connaître.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

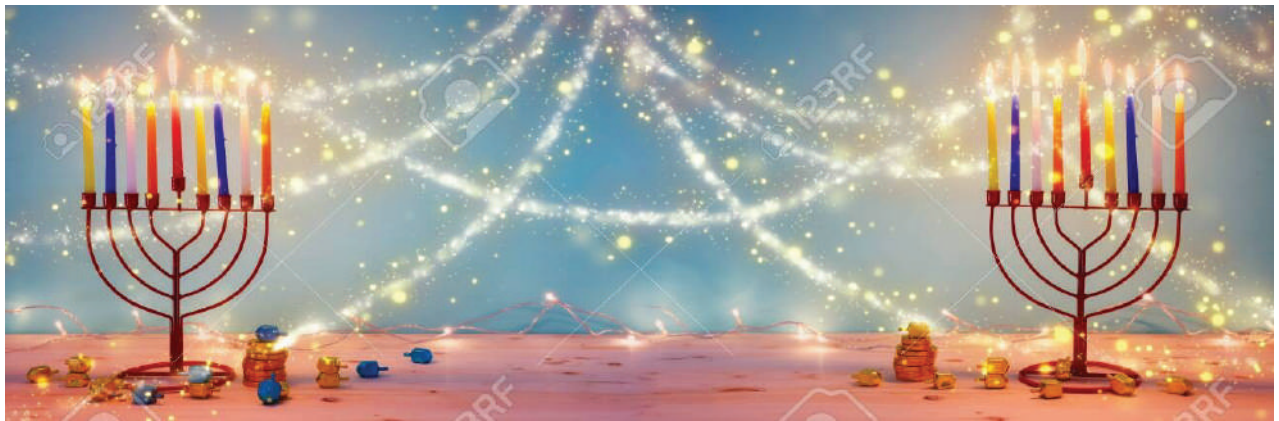


Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 364 Mikets-Hanoukka



Pourquoi le drapeau des Olympiades est constitué de nombreux ZEROS?

Les jours de Hanoukka sont là, l'allumage des bougies mobilise toute la famille, c'est aussi le moment propice pour réfléchir un tant soit peu sur le sens de cette fête. Comme on le sait, la Thora ne fait pas des commémorations historiques des événements du passé (comme le 14 juillet). Lorsque les Sages ont décidé de fixer les 8 jours de Hanoukka ils ne l'ont fait qu'après avoir eu confirmation que c'était agréé par le Ciel. La preuve, c'est que juste après la victoire de l'armée ils n'ont pas fixé des jours d'allégresse mais ont attendu la seconde année.

Nous savons qu'à l'époque reculée du 2^{ème} Temple de Jérusalem l'empire Grec étendait ses griffes jusqu'en Erets Israël et pendant près de 2 siècles la culture grecque fit des ravages parmi la population juive. Une bonne partie de la communauté avait abandonné toute pratique pour adopter le nouveau way of life version Athènes. Le reste de la population (*les ultras de l'époque*) se heurtait à de très sévères décrets interdisant toute pratique juive (sous peine de mort) en particulier la Brith Mila, le Shabbat et l'étude de la Thora. La situation était si critique que le judaïsme dans son entier était à deux doigts de mettre la clef sous la porte, Bar Minan ! Jusqu'à ce qu'une petite poignée de Cohanim, les fils de Mattitiaou commencèrent à se battre contre l'empire Grec. L'insupportable se produisit, une poignée de Juifs mirent en défaite l'armée la plus forte au monde ! Et, le 25 Kislev, sera renouvelé pour la première fois, le service divin au Temple dans toute sa pureté originelle avec l'allumage du Candélabre et la recondution des sacrifices. Bénit soit Hachem !

Seulement on pourra se demander ce qui a tant dérangé les amis de Platon et d'Aristote pour interdire toute pratique des Mitsvots ? Qui plus est, la Grèce est le précurseur de toute la culture occidentale. C'est à Athènes que se déroulaient **les Jeux Olympiques**. Les écoles philosophiques étaient nombreuses. L'architecture ainsi que les sciences de la nature étaient étudiées. Toutes les grandes découvertes scientifiques des temps modernes se sont appuyées sur les axiomes développés par les grecs. Donc où le bât blesse ?!

Une ébauche de réponse peut être donnée à partir du fameux Midrash qui décrit dans nos sources la civilisation grecque comme l'**obscurité** qui a régné lors des premiers jours de la Création. Pour le Clall Israël, la culture grecque s'apparente **aux ténèbres** par rapport à la **LUMIERE** qui se dégage de la Thora et des Mitsvots ! C'est peut-être aussi le message véhiculé par notre allumage alors que dehors il fait nuit. **Parce que l'obscurité est grande à l'extérieur**, ALORS nos flammes illuminent. A quoi fait-on allusion ? La civilisation grecque explique le "comment" des choses afin

D'accéder aux plaisirs et à une vie plus facile. Seulement les Grecs N'ont jamais eu accès au **POURQUOI** des choses, le sens de la création. Or la Thora et les Sages **jusqu'à nos jours** s'occupent de la raison des choses (c'est la base de notre foi), ce qui est dévoilé dans le Talmud et la Thora écrite. En donnant la Thora au Clall Israël, Hachem a donné **LA clef de lecture** de l'histoire du monde (*et la sienne*) et le pourquoi de la venue sur terre de l'homme. Qui plus est, la Thora offre à l'homme la possibilité de se rapprocher de son Créateur.

Dans le monde profane, on pourra trouver de grands chercheurs de la Nasa ou du CNRS pouvant s'occuper de choses profondes à longueur de journée. Pourtant, ils pourront se comporter de la manière la plus vile dans la vie quotidienne ! La preuve c'est qu'on ne verra jamais (car **cela n'intéresse personne**) à la une des journaux, la photo d'un scientifique prit dans une posture délicate, car la morale et la connaissance des sciences font **DEUX** ! Tandis que dans la Thora, à l'inverse, un Sage qui a beaucoup étudié les textes mais n'a pas de crainte du Ciel, son étude n'a aucune valeur. La Thora est sainte. Elle nécessite que ceux qui l'étudient soient des gens au comportement exemplaire.

De plus, la Thora développe la foi de l'homme dans son Créateur. L'être humain n'est pas voué aux aléas de la nature, à la peau de banane qui traîne dans la rue précisément où l'on pose son pied, au pas de course... Il existe **une Main** qui dirige les pas de l'homme, même si quelquefois la vie apparaît bien obscure. Le croyant sait que la providence divine exerce sa protection. Cette même peau de banane sera interprétée par notre homme comme une punition ou expiation de fautes antérieures. Dans tous les cas, il existe une réponse (la question est de la connaître pour rectifier le tir). Le monde n'est plus un grand mystère, un jeu du grand hasard. Ce regard amènera l'homme à plus de tranquillité vis-à-vis de choses de la vie, à savoir que tout ce qui lui est envoyé est pour son bien (dans ce monde-ci ou dans le monde à venir) ! (Choulahan Arou'h 222.2)

C'est aussi une allusion que l'on retrouve dans l'allumage des bougies. Il existe une loi intéressante qui stipule que l'on doit placer nos bougies entre 3 Tépha'hims à partir du sol (dans les 30 cm) jusqu'à 10 Tépha'hims (un mètre). Dans le cas où on allume sur le rebord de la fenêtre on n'aura pas besoin de tenir compte de ces limites. Or normalement, puisqu'il s'agit d'un objet de Mitsva, **on aurait dû allumer au moins à partir d'un mètre du sol** (car plus bas cela marque une certaine désinvolture dans l'accomplissement de la Mitsva). Certainement que c'est une allusion à notre développement. L'allumage de notre Hanoukka vient pour **illuminer les niveaux plus bas éloignés de toute sainteté**. C'est un message propre à la Thora, car même dans la plus grande obscurité il y a toujours une possibilité de s'en sortir... Comme le dit bien Rabbi Nahamn Ben Feïgue, **LE DESEPOIR N'EXISTE PAS !**

Chéhé'hianou VéQuiémanou...

Le Sippour que je vous propose cette semaine est un peu difficile (par rapport à la joie qui doit se dégager de nos allumages), mais je pense que son message est important à connaître. Il s'agit de

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

l'Admour (le rav dans les communautés Hassidiques) de la ville de Bélozov. Il était connu comme un grand tsadiq qui, toute sa vie, a œuvré pour le bien-être matériel et spirituel de la communauté. Il a vécu vers la fin de sa vie en Amérique et s'est éteint à l'âge très vénérable de 100 ans. Que son mérite soit source de bénédictions pour le Clall Israël.

Le Rabbi avait passé tous les affres de la guerre en Europe et maintes fois échappa à la mort. Durant cette période, des plus sombres, il se tenait auprès de ses frères pour les renforcer afin qu'ils ne perdent pas courage et espoir. Lorsque les nazis sont arrivés dans la ville de Bélozov, ils réunirent une partie de la communauté forte de 500 personnes dans un petit ghetto en attendant de les envoyer à Auschwitz. La communauté était donc parquée dans un quartier de la ville sévèrement gardé par des soldats d'outre Rhin. Les journées et semaines passèrent alors que le manque de nourriture et la promiscuité était grande. Les jours de Hanoukka approchèrent et les prisonniers cherchèrent à faire un allumage. Or, à pareille époque, il était formellement interdit d'allumer un feu au Ghetto et à plus forte raison de faire une quelconque action liée à la pratique juive.

Après de nombreux efforts et beaucoup d'audace, des membres du Ghetto réussirent à faire entrer dans l'enceinte un peu d'huile et des mèches pour allumer les lumières de Hanoukka. Seulement, les responsables juifs décidèrent qu'il ne devait y avoir qu'un seul allumage pour l'assemblée. La peur était tellement grande, qu'il fallait faire le strict minimum. Tout était fait dans le plus grand des secrets car si les nazis étaient mis au courant ils se déchaineraient contre les fautifs, passibles de la peine capitale. Donc avec beaucoup de courage ils choisirent, coute que coute, de faire l'allumage. Le premier jour de Hanoukka arriva et le soir l'assemblée se regroupa auprès de la seule lampe de Hanoukka. Les organisateurs avaient un dilemme : qui aurait l'illustre honneur de l'allumer ? Après un court échange, les responsables décréteront que la personnalité la plus apte à faire cet allumage était le Rav de la communauté Hassidique de la ville. C'est lui qui devait rendre quitte toute l'assemblée, de la Mitsva. Lorsque le Rabbi compris qu'il avait été désigné, il s'y préparera avec un grand sérieux et beaucoup de pureté de cœur. Au moment convenu, le Rav arrivera sereinement devant la Hanoukka tandis qu'un grand silence parcourait l'assistance. Le saint homme prit la bougie en main (le Chamach) et commença à réciter les textes d'introduction (le Léchem Yhoud et les bénédictions). Le Rabbi commença avec une voix très distincte à dire la première bénédiction "LéHadliq Ner Hanouka". Toute l'assistance répondit "Amen" ! Puis la seconde bénédiction, "Chéassa Nissim", pareillement l'assemblée répondit avec beaucoup de ferveur une seconde fois "Amen". Seulement le Rav se tut et ne dit pas la dernière bénédiction ("Chéhéhanou") juste avant l'allumage, il garda le silence. Le public s'impatiait mais le Saint Rabbi ne prêtait attention à quiconque. Il restait à côté de la Hanoukia avec son Chamach sans bouger avec un air très pensif... Les gens commencèrent à dire, "Nou, Nou..." "Chéhéhanou"...", l'assemblée voulait voir enfin cette allumage. Puis soudainement le Rav récita distinctement, "Barouh ... ChéHianou, Véquiémanou, Lazman Haze", tout le monde répondit "Amen". Le Rav alluma la première bougie. Après son allumage des élèves s'approchèrent de lui et demandèrent : "Rabbi, pourquoi avoir tant attendu avant de faire la dernière bénédiction ?". Le Rav leur dira : "Pour la première et deuxième bénédiction je n'ai pas eu de problèmes. Seulement lorsqu'est arrivé la dernière bénédiction je n'ai pas pu sortir de ma bouche le "Chéhéhanou" (ndlr: Chéhéhanou veut dire "Béni soit D.ieu pour nous faire vivre ces moments-là (de la Mitsva)"). Car comment puis-je bénir Hachem pour ces temps terribles que l'on passe au ghetto ? Notre vie ne tient qu'à un fil, la faim nous tenaille et notre avenir est très sombre. Donc comment je peux dire "Béni soit Hachem qui nous fait vivre jusqu'à ce moment et nous fait vivre ces instants" ? J'étais dans le plus grand désarroi de ne pas avoir de réponse. Puis j'ai une nouvelle fois réfléchi sur notre situation. J'ai vu ces centaines de juifs qui se tiennent auprès de cet allumage et qui cherchent à tout prix à accomplir la Mitsva de D.ieu.

Malgré la mort, notre quotidien, et la dureté de notre enfermement, le public me presse de dire le "Chéhéhanou" ! J'ai alors compris que **précisément dans cette situation des plus obscures, il jaillit une lumière très intense**, c'est cette volonté de faire la Mitsva. Il s'agit ni plus ni moins que de l'éclat de l'âme juive qui resplendit dans le plus grand des enfers sur terre. Au plus profond de cette assemblée (même de gens éloignés) ils brûlent l'envie de faire la Mitsva de D.ieu. Et c'est justement à cause de ces vicissitudes quotidiennes que se dévoile un point fondamental de la sainteté de la communauté. A ce moment j'ai pu dire **clairement : "Béni soit Hachem pour me faire vivre de pareils instants..."**. Incroyable !

Coin Hala'ha : Dès la tombée de la nuit, on fera son allumage dans sa maison en particulier en Erets où on allume à l'extérieur. En conséquence, on évitera de faire une visite amicale ou familiale au moment de l'allumage. Il faudra d'abord allumer chez soi puis partir chez son ami. On peut allumer à partir du Plag soit une heure et quart avant le coucher du soleil. Seulement on fera attention de mettre une quantité d'huile suffisante pour éclairer jusqu'à une demi-heure après la nuit tombée. Autre possibilité, nommer, un émissaire afin qu'il allume, à son domicile, à sa place (en général, son épouse). Un invité qui dort chez son hôte devra s'associer à l'allumage en payant une pièce. En cela il acquerra une partie de l'huile de son hôte. D'après la coutume Ashkénaze, chaque personne de la maison, allument sa Hanoukia. Notre invité pourra donc allumer sa propre Hanoukia dans le cas où sa femme n'a pas allumé pour lui dans sa maison.

Pour les familles qui passent le Shabbat à l'hôtel, elles devront allumer le vendredi soir avant l'allumage des bougies du Shabbat à l'hôtel. Ils allumeront dans leur chambre: à l'entrée ou à la fenêtre donnant sur la rue, s'ils sont à moins de 10 mètres du sol, soit 3/4 étages. Dans le cas où la direction de l'hôtel l'interdit (pour cause de sécurité) il existe une discussion entre les Poskims pour savoir si on est rendu quitte lorsqu'on allume dans la salle à manger.

Motsé Chabath: si on a le temps de rentrer à la maison et d'allumer alors qu'il y a encore du monde dans les rues, on le fera. Sinon, on allumera là où on a passé le Shabbat même si on a l'intention de rentrer le soir. On veillera, toutefois, à rester à côté de l'allumage le temps de la demi-heure et on mangera un petit repas sur place.

Shabbat Chalom et on souhaitera à tout le Clall Israël de bonnes fêtes de Hanouka, que nos allumages apportent beaucoup de lumière dans nos maisons.

Une bénédiction au Rav Yohanan Wolf et à épouse à l'occasion des fiançailles de leur fille (petite-fille de notre lecteur-assidu Monsieur Yossef Wolf Elad).

Une Bra'ha à ma sœur Rafaële Frima Bat Sima pour tout son aide de relecture (en vue de la parution du nouveau livre "Au cours de la Paracha" saison 2) et une bénédiction à toute sa descendance dans la Thora et les Mitsvots

Nouveau ! Nouveau ! "Autour de la Table de Shabbat" s'associe avec l'action sociale de l'association "Léchem Chamaim" sous la direction du Rav Asher Brakha chlita pour l'aide aux familles nécessiteuses (Avréhims) en Erets Israel. Connaissant personnellement le Rav Chlita et son action bénie pour son aide à de nombreuses familles religieuses (300), je vous invite à soutenir généreusement son œuvre. Votre don amènera du bien-être à ces grandes familles (avec de nombreux enfants) et amènera beaucoup de lumière dans vos foyers. Votre argent sera transformé en bons d'achats valables dans les grandes surfaces.

Avec la Bénédiction du Rav Asher Brakha chlita et de votre feuillet préféré : "Autour de la Table du Shabbat"

Possibilité de recevoir un Cerfa séif 46 (dons israélien) ou un Cerfa (pour les français), il suffit de cliquer sur le lien qui apparaît

<https://lechemchamaim.com/>

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Mikets
Hanouka 5783

|186|



Photo de la semaine



Infos :

La bénédiction de la diffusion des sources

Youd Tet Kislev

La bénédiction annuelle
instaurée par le notre maître Rabbénou Yoram Abargel Zatsal
Les participants seront bénis chaque jour
et dans les moments de grâce divine
par son fils qui continue son chemin
Rav Israël Abargel Chlita

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder
et protéger nos précieux enfants pour
la parrasssa, la santé et la réussite.

Pour participer : 054.943.93.94

Les lumières de Hanouka

Rav Yoram Mickaël Abargel a écrit que Rabbi Tsvi Elimélekh de Dinov a dit avoir entendu de son Rabbi que Yaacov Avinou a été enterré au mois de Kislev pendant Hanouka. La tradition veut que Yaacov Avinou soit décédé le 15 Tichri, premier jour de Souccot, comme l'implique le verset : «Yaacov se rendit à Souccot» (Béréchit 33.17), et l'Égypte pleura son décès pendant 70 jours comme il est écrit : «Les égyptiens pleurèrent pour lui pendant soixante-dix jours» (Béréchit 50.3). Ce n'est qu'après que Yossef et ses frères portèrent son corps saint en Canaan et l'enterrèrent dans la grotte de Mahpéla. L'enterrement de Yaacov Avinou a eu lieu au milieu des jours saints de Hanouka. Cela nous enseigne que la lumière spéciale de Yaacov Avinou brille dans le monde pendant les saints jours de Hanouka, et c'est un moment propice pour apprendre de ses voies et rester fidèle à ses vertus.

Les trois piliers sur lesquels repose le monde, la Torah, le service divin et la bonté, correspondent aux trois patriarches, chacun se conduisant d'une manière extraordinaire, selon l'un des trois piliers. Avraham Avinou excellait dans le pilier de la bonté, Itshak Avinou dans le service divin, à savoir la prière et Yaacov Avinou excellait dans la Torah. Étant donné que la lumière de Yaacov Avinou brille pendant Hanouka, nous apprenons que c'est un moment opportun pour se renforcer dans l'étude de la Torah et mériter d'atteindre la sagesse de la Torah.

Nous préparons l'huile le 24 Kislev, le 25 Kislev au soir nous allumons la première lumière de Hanouka. Lorsque nous ajoutons 24 à 25 nous obtenons 49, correspondant à ce que rapporte le Talmud : La Torah est composée en 49 facettes d'impureté et 49 facettes de pureté. Lorsque nous les ajoutons ensemble, nous obtenons 98, insinuant qu'en travaillant dans la Torah, nous seront protégés des 98 malédictions mentionnées dans la Paracha Ki Tavo, tirant un arc sur tous nos persécuteurs, les éliminant tous. Accrochons-nous à Hachem comme il est écrit : «Mon bien aimé est blanc et vermeil, distingué parmi les myriades» (Chir Achirim 5.10). De même, le miracle de Hanouka a été fait précisément à travers l'huile d'olive parce que

l'huile d'olive symbolise la sagesse de la Torah. Le Bné Issahar explique que les Grecs voulaient abolir la sagesse de la Torah et augmenter la sagesse étrangère, la philosophie grecque. Au moment du salut, «les Juifs avaient la lumière» (Esther 8.16), cela se réfère à la Torah. Hachem a accompli le miracle à travers l'huile qui fait allusion à la sagesse de la Torah, comme le disent nos sages : «Yoav envoya (un messenger) à Tékoa pour amener une femme sage de là-bas» (Chmouel II 14.2). Il l'a envoyé spécifiquement à Tékoa parce que l'huile de Tékoa était incomparable, et partout où l'huile d'olive est trouvée, la sagesse est trouvée.



En plus de cela, la vertu première de Yaacov Avinou, pour laquelle il est considéré comme le plus admiré des patriarches est qu'il a mérité que tous ses fils soient des tsadikimes, comme il est rapporté dans le Midrach : «Ichmaël et tous les fils de Kéturah sont venus d'Avraham. Essav et tous les chefs d'Edom venaient d'Itshak. Mais Yaacov mérita que tous ses fils soient tsadikimes».

Par conséquent, selon ce que nous avons mentionné ci-dessus, nous comprenons que la lumière de Yaacov Avinou nous illumine pendant les jours de Hanouka, et nous apprenons que c'est aussi un moment propice pour l'éducation des enfants. Ceci est impliqué par le nom même de la fête, Hanouka, qui vient du mot éducation, pour indiquer que Hanouka est un moment propice pour réussir comme Yaacov Avinou l'a fait à éduquer correctement ses enfants. Ceci est également sous-entendu à travers les paroles de nos sages : «La mitsva de Hanouka est une lumière pour chaque homme et sa maison». C'est-à-dire que le but principal des lumières de Hanouka est d'attirer une force et une aide immense du ciel à chaque personne pour son ménage et pour ses chers enfants. Par conséquent, nos sages disent : «Celui qui est méticuleux dans l'allumage des lumières à Hanouka (et avant chabbat) sera récompensé par des enfants qui seront des érudits en Torah». C'est-à-dire que, pendant les jours saints de Hanouka, si nous le méritons, la lumière de Yaacov Avinou qui a mérité que tous ses fils soient tsadikimes, se déversera sur nous.

”בְּיָדְךָ אֱלֹהֵי תַדְרֵךְ מִלֵּאךְ בְּכֶדֶד וּבְלִבְכֶד לְעִשְׂתֵּךְ”



Connaître la Hassidout



Séjourner dans la maison d'Hachem

Il est écrit «Tu es mon rocher» (Téhilimes 18.3) – "Mon rocher" c'est Akadoch Barouh Ouh. Toute personne qui a confiance en Akadoch Barouh Ouh, sera protégée des dommages spirituels et sauvée des dommages matériels. Akadoch Barouh Ouh ne donnera pas la possibilité aux dommages physiques qui s'approcheront d'elle de lui nuire, comme il est écrit : «Et un fléau ne s'approchera pas de leur tente»(Téhilimes 91.10).

Et pas seulement aux juifs qui sont porteurs de la Torah, mais aussi à ceux qui sont préoccupés par les moyens de subvenir aux besoins de leur foyer, et qui n'ont pas de temps libre pour pratiquer la Torah. Le Baal Atanya dit que ce dernier pour recevoir cette protection, devra se lier à l'érudit en Torah, c'est-à-dire qu'il ira voir un érudit en Torah et qu'il lui dira : je ne vous quitte pas, vous et moi sommes associés en tout, prenez juste soin de moi, pour qu'après cent vingt ans, je sois placé devant la présence divine, afin que je puisse : «témoigner de la satisfaction que j'ai donné à Hachem et que je visite son palais». Le Roi David a répété pendant soixante-dix ans à ce sujet : «Il est une chose que je demande à Hachem, que je réclame instamment, c'est de séjourner dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie»(Téhilimes 27.4). Quiconque mérite cela pourra aussi mériter la satisfaction d'Hachem et l'entrée dans son palais, parce que «la satisfaction d'Hachem» est

l'endroit de "Tsartséhotel Chéhina" qui est un endroit difficilement accessible. Mais pour l'atteindre, l'âme doit



être blanchie à la chaux, lavée et purifiée autant que possible après clarification avec un nettoyage jusqu'à la dernière goutte. Et tout cela arrive, si vous étudiez la Torah avec amour et pour elle-même, et non pas pour dépasser les autres, qu'Hachem nous en préserve, et non pour faire pleurer qui que ce soit, mais seulement pour aimer Hachem Itbarah et adhérer à sa Torah.

Il est écrit : «Comme un frisson, Tu l'entoures de Volonté»(Téhilimes 5.13). Celui qui a la volonté et la sagesse, sera béni d'être revêtu de sa Torah et de ses mitsvot – un frisson est un bouclier de fer, qui entoure l'homme de ses trois niveaux. Il s'ensuit qu'une personne qui donne de la satisfaction à Hachem dans l'étude de sa Torah, Akadoch Barouh Ouh le bénira en plus, afin qu'il lui procure toujours de la satisfaction.

Jusqu'à présent, nous avons appris qu'un juif qui apprend une leçon de

Torah avec amour et joie, s'accroche à ce moment-là totalement à Hachem Itbarah de tout son être. Alors Hachem lui donnera les bons vêtements de l'âme qui sont la pensée, la parole et l'action.

Il y a ceux qui viennent assister à un cours de Torah avec un esprit très propre, ils écrivent toute la leçon, puis ils savent aussi comment expliquer avec la parole ce qu'ils ont appris, et puis ils savent aussi comment se conduire de manière pratique par rapport aux enseignements reçus. Lorsqu'on va assister à un cours de Torah, il faut impérativement venir avec les trois vêtements de pensée, de parole et d'action, alors il sera possible de mettre la pensée en parole et ensuite il sera possible de transformer cette parole en action concrète.

Nous avons aussi appris qu'en se liant à Akadoch Barouh Ouh avec ces trois outils, la pensée, la parole et l'action, l'homme mérite qu'Hachem ne le laisse pas seul ne serait-ce qu'un instant. Par conséquent, il est rapporté dans la première section du Choulkhan Aroukh (Or Ahaïm signe 1-paragraphe 1), le Rama a écrit : «Hachem est toujours devant moi»(Téhilimes 16.8), c'est un grand précepte dans la Torah que pratiquent les justes qui vont devant Hachem. C'est la clé de l'œuvre du service divin que l'homme n'oubliera pas cette recommandation en sera grandement récompensé.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON MIKEITZ

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE REVE DE PHARAON

וַיְהִי בְשִׁלַּח פָּרְעֹה אֶת הָעָם וְלֹא נָחַם אֱלֹהִים דֶּרֶךְ אֶרֶץ פִּלְשְׁתִּים כִּי קָרוֹב הוּא: כִּי אָמַר אֱלֹהִים כֹּן יִנָּחֵם הָעָם בְּרֹאשָׁם מִלְחָמָה וְשָׁבוּ מִצְרַיִם Le Midrash Yalkout Shimoni sur le verset "et pharaon rêva" précise que le rêve d'un roi concerne des sujets plus globaux qui touchent directement le monde entier. Le Yalkout poursuit en disant "pourquoi avoir rajouté deux ans de prison à Yossef", le Yalkout précise : "c'est pour arriver (enfin) au rêve de Pharaon et que par ce rêve, Yossef puisse s'élever »

Une question se pose: Pourquoi le salut de Joseph ne s'est révélé que grâce à un rêve, en l'occurrence le rêve de Pharaon. Surtout que selon le Yalkout, c'est comme si on était en attente de ce rêve pour activer la montée en puissance de Yossef. Autre question : Pourquoi Hashem n'a pas choisi d'autre punition à Yossef que la prison (pour avoir sollicité l'aide du chef échanton)?

En réponse à la première question: Nous savons que la montée au trône de Yossef a immédiatement activé la venue de Yaacov en Égypte.

Le Zera Shimshon explique que Yaacov s'était séparé 22 ans de ses parents.

La guemara Meguila (Daf 16, page 2) nous relate précisément le nombre d'années que Yaacov a passées en dehors d'Eretz Israel par suite de son départ précipité de la maison de ses parents, suite à sa prise du droit d'aînesse de devant Essav.

Le Talmud nous indique que Yaacov est parti 36 ans de chez lui, décompté comme suit :

- 14 ans dans la Yeshiva de Ever (arrière-petit-fils de Noah et petit-fils de Shem)
- 14 ans chez Lavan, pour acquérir le droit d'épouser les deux filles de Lavan, nos imatoes, Rahel et Lea
- 6 autres années pour Lavan (pour acquérir le bétail de Lavan)
- 2 ans de trajet, temps du trajet du retour pour rentrer en eretz israel

Yaacov est donc resté 36 ans sans voir ses parents et donc sans pouvoir réaliser la mitsva de KIBOUD AV VAEM !

Si on retire les 14 ans d'étude de Torah (l'étude de la torah passe au-dessus de la mitsva du respect des parents, voir talmud meguila page 16 qui l'apprend justement de Yaacov), il reste donc 22 ans.

En conclusion, Yaacov est resté séparé 22 ans de ses parents.

A son tour (mesure pour mesure), explique le Zera Shimshon, il devait être séparé de son fils Yossef pendant 22 ans. Aussi, les 2 ans de prison rajoutés à Yossef permettront d'atteindre le compte des 22 ans. Il ne pouvait y avoir d'autres punitions car le but était d'empêcher la venue de Yaacov de façon prématurée. Aussi, la prison entraînait Yossef dans un parcours qui amena Yossef vers le pouvoir, ce qui lui permettra de faire venir son père après le délai des 22 ans, en réparation pour les 22 ans de séparation de Yaacov vis-à-vis de ses parents.

Concernant la deuxième question (pourquoi la rédemption de Yaacov est arrivée à travers le rêve de Pharaon). Le Zera Shimshon explique sur le verset (parashat Veyeshev):

"Ils rajoutèrent de la haine contre Yossef, pour ses rêves et pour ses paroles"

Les frères reprochaient à Yossef, d'une part ses rêves car ils considéraient (comme le précise le talmud brahot 55b) que les rêves sont l'expression du "cœur". En gros, ses rêves ne reflétaient que ses ambitions profondes, des pensées nourries pendant la journée.

En complément, ils reprochaient à Yossef de colporter du lashon hara sur eux à leur père Yaacov (ce sont les "paroles" mentionnées dans le verset).

Le Zera Shimshon explique que les frères avaient probablement raison d'en vouloir à Yossef pour le lashon hara. Seulement pour les rêves, leur jugement était erroné, les rêves de Yossef étaient dictés par Hashem. Ils ne représentaient pas "un projet personnel" de Yossef.

Aussi, le Zera Shimshon explique qu'il fallait "UN REVE EXCEPTIONNEL", celui d'un ROI, car le rêve d'un roi se projette sur le monde entier (comme expliqué par le Yalkout). Le rêve de Pharaon permettait de dévoiler au monde entier que le rêve de Yossef était fondé et qu'il ne représentait pas une ambition cachée mais bien un projet divin. En somme, les frères ont fauté sur l'appréciation du rêve de Yossef, mesure pour mesure, c'est un REVE qui rétablira la vérité suprême sur l'origine des rêves de Yossef.

Shabbat Shalom

Leilouy nishmat Binyamin Ben Sara, Haim Ben Simha, Myriam Maknin



וַיְהִי מִקֵּץ שְׁנָתַיִם יָמִים וּפְרָעָה חָלֵם וְהִנֵּה עֹמֵד עַל הַיָּאֵר

וְהִנֵּה מִן הַיָּאֵר עֹלֶת שִׁבְעַת פָּרוֹת יְפוֹת מְרֻאָה וּבְרִיאַת בֶּשָׂר וְתַרְעִינָה בְּאָחוּ

« Après un intervalle de deux années, Pharaon eut un songe, où il se voyait debout au bord du fleuve.

Et voici que du fleuve sortaient sept vaches belles et grasses, qui se mirent à paître dans l'herbage »

Le Or Ahaim s'étonne de la formulation "et Pharaon rêva"

Puisque c'est un élément nouveau, le verset aurait dû dire "Pharaon rêva", pourquoi introduire le rêve de Pharaon par "et Pharaon rêva"

Le Or Ahaim nous précise que ce rêve ne venait que confirmer le rêve du prince échanson (vu dans parashat vayeshev). Aussi, vu que le premier rêve n'a pas eu d'échos, d'impacts, le verset nous enseigne "et (qui vient faire le lien avec le premier rêve qui lui n'a pas eu d'impact)" un second rêve qui vient de façon forcément impactante (car c'est le roi lui-même) faire bousculer et activer le destin de Yossef.

Autre explication rapportée par le Or Ahaim, il explique que le fait d'introduire le rêve de pharaon par "et Pharaon" vient relever le caractère "atypique" de ce rêve. En fait, Pharaon s'est rendu compte que le rêve qu'il avait fait était ancré dans une réalité. Tous les détails, les sensations du rêve ne laisser aucun doute au caractère "divin" du rêve. Il avait la certitude que son rêve n'était pas nourri par des pensées ou réflexions cultivées dans la journée. Il était "saisi" par la conviction d'avoir été interpellé par le divin. Pharaon avait fait ce même rêve pendant deux ans (c'est là le sens de « et ce fut après les deux ans, Pharaon rêva.. »), mais jamais, il ne s'était rendu compte ou n'avait été saisi par ce rêve de cette façon. Le « et.. » vient finalement comme une conclusion de la période des deux années passées où son rêve n'avait pas été considéré comme impactant.

Aussi, poursuit le Or Ahaim, le verset nous explique que Pharaon vit des vaches sortirent du fleuve (le nil). Le verset décrit cela de la façon suivante "Depuis le fleuve, les vaches sortirent ». L'ordre logique est plutôt d'écrire « les vaches sortirent du fleuve ».

Le Or Ahaim explique que c'est aussi là que Pharaon vit le caractère tangible de son rêve.

Il ne s'agissait pas de simplement rêver du fait de voir des vaches se promenaient et traversaient un fleuve. Ici, les vaches sortir « de l'eau », comme s'ils avaient été en immersion dans l'eau et s'en sont extraient. D'ici Yossef a pu interpréter le rêve de la façon suivante : Le Nil représentait la « balance économique » de l'Égypte. Si le Nil « monte », il déborde et nourri les champs. S'il s'assèche, c'est l'économie tout entière qui dépérie. Les vaches représentent l'abondance, la force. Aussi, le Nil qui représente cette dualité « richesse et pauvreté », des vaches vont jaillir. En somme, le résultat du « Nil » sera positif car les vaches (la richesse, la force) jaillissent de l'eau. Seulement, le fait que d'autres vaches maigres sortent du Nil (qui représente de facto cette double caractéristique : richesse et pauvreté) soulignera à Yossef la possibilité d'une période de sécheresse (pauvreté).

Shabbat Shalom/ Contact : bneishimshon@gmail.com

Pa'Had David

Mikets

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tzadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tzadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tzadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

À 'Hanouka, nous avons l'habitude d'allumer les bougies sur le seuil de notre maison, conformément à l'injonction de nos Sages (Chabbat 21b) : « Les lumières de 'Hanouka, c'est une *mitsva* de les poser près de la porte de sa demeure, à l'extérieur. »

Comme nous le savons, à l'époque de l'empire grec, les Grecs voulurent introduire leur culture corrompue dans les foyers juifs, objectif que nulle nation ne se donna depuis la sortie de nos ancêtres d'Égypte. Dans ce but, ils ordonnèrent aux Juifs : « Écrivez sur la corne du taureau que vous n'avez pas de part dans le Dieu d'Israël. » Ils cherchaient à faire pénétrer l'impureté de la rue dans les maisons des Juifs, afin de souiller leurs âmes. Finalement, les Hasmonéens vainquirent les Grecs et parvinrent de nouveau à diffuser la sainteté dans le peuple juif, miracle que nous célébrons à 'Hanouka en allumant les lumières.

Du fait que les Grecs cherchèrent à introduire leur culture dépravée, l'impureté de la rue à l'intérieur des foyers juifs, lorsque nous allumons les lumières de 'Hanouka en souvenir du miracle qui permet à nos ancêtres de contrer leur influence, nous le faisons justement sur le seuil de notre maison. De la sorte, nous rappelons à tous l'intention perverse des Grecs et, maintenant que nous les avons vaincus, rediffusons la lumière du judaïsme et la sainteté dans la rue. Nous prenons ainsi le dessus sur l'impureté. D'où l'importance de publier le miracle en allumant les lumières de la fête à l'extérieur de notre maison.

Toutefois, il est important de savoir que, si nous allumons les lumières sur le seuil de notre demeure, cela n'est pas tout ; il nous faut aussi croire d'une foi entière que leur éclat a le pouvoir de diffuser la sainteté dans la rue.

Même si nous demeurons incapables de percevoir concrètement la puissance de ces lumières, capables de propager la sainteté à l'extérieur, nous devons y croire. Car le potentiel des jours de

maskil
LéDavidLa publication
du miracle ou
la diffusion
de la sainteté

'Hanouka et le miracle qui eut lieu à cette époque nous permettent, aujourd'hui aussi, de diffuser dans la rue la lumière de la sainteté. De nos jours, en particulier, où nombre d'appareils répandent malheureusement l'impureté à l'extérieur et à l'intérieur, les lumières de 'Hanouka peuvent contrebalancer cette influence, en purifiant les rues comme les foyers.

Nous pourrions nous demander si les lumières que nous allumons sont suffisamment puissantes pour éclairer les rues. Mais, de même qu'en allumant une petite fiole d'huile pure, les Hasmonéens réussirent à purifier toutes les âmes juives – tâche qui semblait irréalisable – à l'heure actuelle, en allumant les lumières de 'Hanouka sur le seuil de notre foyer, nous éclairons à la fois la rue et nos âmes, que nous mettons à l'abri des mauvais vents soufflant à l'extérieur.

Dans notre génération, comme dans toutes les autres, les lumières de 'Hanouka s'inscrivent dans nos efforts éducatifs de préserver nos enfants des nombreux dangers de la rue. Le nom de cette fête, 'Hanouka, évoque effectivement le *'hinoukh*, nos devoirs dans le domaine de l'éducation – « Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès le début de sa carrière » (Michlé 22, 6). Il nous incombe d'élever nos enfants en les guidant sur la bonne voie, pour éviter qu'ils se laissent influencer par la culture corrompue de la rue et, au contraire, restent toujours dans le monde de la sainteté.

La culture grecque continue, encore aujourd'hui, à faire tomber des victimes parmi notre peuple, par le biais des appareils diffusant des images indécentes, manifestation des forces impures cherchant à envahir notre planète. C'est pourquoi nous allumons chaque année les lumières de 'Hanouka, afin de combattre cette influence néfaste, en diffusant la sainteté aussi bien dans nos foyers que dans la rue.

30 Kislev 5783
24 décembre 2022

1270

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:05	4:19	4:10	4:39
Clôture du Chabbat	5:21	5:22	5:20	5:53
Rabbinéou Tam	5:58	5:59	5:58	6:43



Hilloulot

Le 30 Kislev, Rabbi David Oppenheim, président du Tribunal rabbinique de Draznik

Le 1^{er} Tévet, Rabbi Na'hman Angel

Le 1^{er} Tévet, Rabbi Ya'ir Bekrekh, auteur du responsa 'Havat Ya'ir

Le 2 Tévet, Rabbi Hillel Kagen, Machguia'h de la Yéchiva de Grodna

Le 2 Tévet, Rabbi Akiva Shreiber de Papé

Le 3 Tévet, Rabbi Avigdor Ezriël, auteur du Zimrat Haarets

Le 3 Tévet, Rabbi 'Haïm Chmoulevitz, Roch Yéchiva de Mir

Le 4 Tévet, Rabbi 'Haïm Chaoul Dwik Hacohen

Le 4 Tévet, Rabbi Guershon Hénikh de Radjin

Le 5 Tévet, Rabbi Immanuel Brodo de Salonique

Le 5 Tévet, Rabbi Yéchohoua Halévi Horovitz

Le 6 Tévet, Rabbi Yossef 'Haïm Sarim, envoyé des Rabbanim de Jérusalem

Le 6 Tévet, Rabbi Sasson Mordékhaï Chandokh, auteur du Kol Sasson



La Plume du Cœur



Piyout sur 'Hanouka de la plume de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, que son mérite nous protège

א-לי ארוממנהו. אין יחיד כחודו.
נס לבני מתתיהו. עשה פלא לבדו.
פדה עדה נדה. מלא ארץ כבודו.
הודו לה' כי טוב כי לעולם חסדו.

נועצו יחד רעה. היוונים עלינו.
מצות א-ל גדול דעה. להעביר ממנו.
אנו קמנו ששנו. גבר חסדו עלינו.
הודו לה' כי טוב.

יוונים בית א-ל באו. טמאו השמנים.
בדקו והנה מצאו. פך מפכים קטנים.
אטום חתום סתום. כהן כוונה ידו.
הודו לה' כי טוב.

חלק ושיעור לילה. אחת לבד היה בו.
ברכת נורא עלילה. שרתה תוך הנשאר בו.
רמו עצמו עמו. קמו ויתעודדו.
הודו לה' כי טוב.

יחיד מסר גיבורים, ביד אישים חלשים.
קרן ישראל הרים. על הצרים הנוגשים.
אפילו כולו נפלו, נגרשו ושודדו.
הודו לה' כי טוב.

ימים אלה נקבעו, בהלל ובהודאה.
כי נפשותם נושעו. מיד צר גאה גאה.
חילו גילו סולו. לא-ל גדול כבודו.
הודו לה' כי טוב וגו'.

משתה ושמחה יהיו בם. מטעמים
אמורים.
הנרות הם חיובים. נעשים ונזכרים.
צאו בואו ראו. התורה הזאת למדו.
הודו לה' כי טוב.

פתילות יחד נמנו. טוב טעמם ונימוקם
במספר לו ימנו. כי כן דינם וחוקם.
שמרו הורו עזרו. אשר לא תשיג ידו.
הודו לה' כי טוב.



Dans La Salle du Trésor

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Un exemple dans l'éducation

Pendant la fête de 'Hanouka, nous lisons le passage de l'inauguration de l'autel par les princes, ainsi que le début de la section de Béhaalotékha, où il est question d'Aharon qui allume les lumières du candélabre. Quant à la *haftara* de Chabbat, c'est les « lumières de Zékharia » (*Zékharia* 2, 14). Quel est le sens profond de ces lectures ?

Elles nous enseignent le devoir de tout Juif, quelle que soit la tribu à laquelle il appartient, de se sacrifier pour l'éducation de ses enfants, qui ont la dimension d'un petit sanctuaire. Il s'agit d'œuvrer pour allumer en eux la flamme de la Torah, afin qu'ils deviennent « comme des plants d'olivier autour de ta table ». De même que l'olivier produit une huile pure pouvant être utilisée pour l'allumage du candélabre, nous devons permettre aux âmes de nos enfants de diffuser la lumière pure de la Torah et des *mitsvot*.

À l'instar de Yossef, qui s'évertua à donner une éducation pure à ses deux fils, pour éviter qu'ils s'assimilent parmi les Égyptiens, en particulier durant les années d'abondance où ils purent beaucoup progresser en Torah et en crainte de D.ieu, il appartient à tout père juif d'éduquer ses enfants avec un grand dévouement, afin qu'ils s'élèvent dans ces domaines et se distinguent en Torah et en bonnes actions.

Le huitième jour de 'Hanouka, nous lisons le passage mentionnant l'offrande apportée par le chef de la tribu de Ménaché, car le nom de ce fils de Yossef rappelle le miracle de 'Hanouka, qui se prolongea sur huit (*chémoné*) jours. En ce jour, nous évoquons le prodige qui eut lieu avec l'huile (*chémen*), symbole de celui réalisé en faveur des âmes (*néchamot*) juives, qui ne renièrent pas complètement leur identité.

Puis nous poursuivons cette lecture avec les offrandes de tous les princes restants [non évoqués les sept premiers jours de la fête], immédiatement suivie par celle du début de Béhaalotékha, où il est dit : « C'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. » (*Bamidbar* 8, 2) Ceci nous enseigne le modèle d'éducation que nous devons imiter : éduquer nos enfants de sorte que leurs âmes pures brillent vers la face du candélabre.

Du fait que Yossef parvint à éduquer ses fils conformément à la voie de la Torah et de la crainte du Ciel dans un pays dépravé comme l'Égypte, il mérita d'être appelé *Tsadik yessod olam*, « Juste, pilier du monde » (*Zohar* I 186a). Quant à ses enfants, ils eurent le privilège d'être comptés parmi les tribus d'Israël, parce qu'ils reçurent une éducation juive pure.

D'ailleurs, leurs noms l'attestent, comme le soulignent les versets mentionnant leurs choix : « Ménaché, car D.ieu m'a fait oublier toutes mes tribulations et toute la maison de mon père », c'est-à-dire m'a aidé à abandonner tout le mal, à ne pas adhérer à l'impureté égyptienne. Et « Ephraïm, car D.ieu m'a fait fructifier dans le pays de ma misère », autrement dit m'a permis de faire le bien, en développant Torah et crainte du Ciel et en y éduquant mes enfants, malgré l'environnement malsain. Aussi, Ménaché et Ephraïm méritèrent-ils de devenir deux « plants d'olivier », à droite et à gauche de Yossef, parce qu'ils préservèrent la pureté de l'huile, en l'occurrence celle de leur âme.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
Hanania Pinto chelita

**Par la bonté et la vérité,
ta faute sera expiée**

Lorsque l'homme est en proie à des souffrances, il doit parvenir à les accepter avec amour, car elles constituent une expiation de ses fautes. Or, si l'on accepte les petites contrariétés avec amour, D.ieu nous épargnera des décrets bien plus durs.

À titre d'exemple, un riche Juif mexicain vint me raconter avec amertume qu'il s'était cassé la main. « Pourquoi cela m'est-il arrivé, alors que mes mains sont sans cesse occupées à faire de la *tsédaka* et du *'hessed* ? » se plaignit-il.

Peu de temps s'écoula avant qu'un incendie n'éclate chez lui, consumant tous ses biens. Lui-même faillit y laisser la vie et n'en réchappa que par miracle.

Lorsqu'il revint chez moi, par la suite, je lui dis : « Vous voyez ce que vous avez provoqué par vos plaintes ? Si vous aviez accepté avec amour la "légère" épreuve d'avoir la main cassée, peut-être le Saint béni soit-Il vous aurait-Il épargné celle d'avoir votre maison entièrement calcinée... »

Tout homme doit accepter les épreuves qui l'assaillent avec amour, en les considérant dans son cœur comme une expiation absolue pour toutes ses fautes. Il faudra alors faire très attention à ses paroles pour ne pas s'attirer de souffrances bien pires.

LE CHABBAT



Paroles permises le Chabbat

1. Nos Sages (*Chabbat* 113a) ont déduit du verset « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabbat (...), si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire l'objet de tes entretiens » l'interdiction, le jour saint, de parler de la même manière qu'en semaine, comme par exemple de ses affaires.
2. Quiconque se sent concerné par la sainteté du Chabbat s'efforcera de n'y parler que de Torah et de ce qui est nécessaire. La récompense de celui qui étudie la Torah est inestimable et, a fortiori, quand elle est faite le Chabbat, où une heure d'étude équivaut à cent soixante-dix millions d'heures de semaine.
3. Il est interdit de parler d'actions interdites le Chabbat. Ainsi, on s'abstiendra de dire : « Demain, j'achèterai ceci » ou « Demain, je dois voyager à un tel lieu », « écrire une lettre » ou « construire cet immeuble ainsi ». Même si on se parle à soi pour programmer le lendemain, cela reste interdit.
4. Pendant Chabbat, il est permis de penser à des activités de la semaine. Aussi, il est permis de dire : « Demain, j'irai à un tel lieu », même si on a l'intention de voyager pour y arriver, du moment qu'on ne mentionne pas explicitement que ce sera nécessaire.
5. Il est permis de parler d'une action interdite le Chabbat, mais répondant aux besoins d'une *mitsva*, par exemple en disant : « Demain, j'achèterai des *téfillin*. » On évitera cependant de préciser le montant de cet achat.
6. Si, pendant Chabbat, on trouve un enseignant privé pour notre enfant, on peut convenir avec lui qu'il étudiera en semaine avec ce dernier et lui promettre de le rémunérer pour cela, mais sans préciser le salaire.
7. De même, il est permis de faire une proposition de mariage à un jeune homme, une jeune fille ou leurs parents, car il s'agit de propos de *mitsva*. Il est également permis de déclarer un objet perdu ou volé, afin qu'il soit restitué à son propriétaire.
8. Il est interdit de dire combien d'argent on doit à ses employés. Par contre, on peut mentionner la somme qu'on leur a versée dans le passé. (Le *'Hida* recommande toutefois d'éviter d'en parler, pour ne pas en venir à calculer ses dettes futures.) Néanmoins, il est permis de calculer les dépenses futures liées à une *mitsva* ou à la *tsédaka*, comme les frais de l'achat de livres saints ou ceux du mariage de son fils.
9. Celui qui se rend chez son prochain, y voit un certain objet et l'interroge sur son prix, s'il est intéressé à l'acheter, il est interdit de lui répondre. Mais s'il n'a pas cette intention, on peut lui dire le prix.
10. Des paroles ne mentionnant pas un travail interdit le Chabbat, mais qui n'ont pas d'intérêt, comme la politique ou les nouvelles, il est interdit de s'y attarder. Quant aux propos contenant du blâme, de la raillerie ou de la légèreté et, a fortiori, de la médisance, ils sont totalement interdits, même en semaine et même en petite dose.



Le Travail sur soi

L'histoire de 'Hanouka

Un petit groupe de Juifs, les Maccabim, se préparent à une guerre de survie. Ils ne luttent pas pour sauver leur vie ou leur patrie, mais pour sauvegarder leur âme.

On ne tarit pas d'éloges sur le courage de ces derniers, on ne cesse de louer leur bravoure. Et quel était leur cri de guerre ? « Qui aime l'Éternel, me suive ! »

La guerre des Maccabim avait pour but de sauver l'âme du peuple juif et de chacun de ses membres. Les Grecs ne menacèrent pas d'anéantir physiquement nos ancêtres. Au contraire, ils étaient très heureux de les associer à leur mode de vie et à leur culture, mais à une condition, qu'ils coupent tout lien avec leur foi.

Sur le papier, la guerre des Hasmonéens semblait perdue d'avance. Une

minuscule armée juive contre un immense empire grec. Une vieille religion contre l'humanisme et le modernisme. Et, pourtant, ils tinrent bon et parvinrent même, grâce à l'aide divine, à prendre le dessus sur leurs adversaires. S'ils avaient perdu espoir, nul d'entre nous n'aurait été présent aujourd'hui.

En condensé, voilà l'histoire de 'Hanouka et tel est aussi le message à tirer dans notre service divin : notre devoir de résister, de ne pas s'avouer vaincu. Le mauvais penchant et ses multiples subterfuges sont un empire géant. Ses moyens de communication sont pleins de paroles humanistes, technologiques, savantes et prônant les droits de l'homme, quitte à piétiner en chemin l'honneur d'autrui.

Comme le souligne Rabbi Aharon Leib Steinman *zatsal* dans un de ses écrits traitant de la purification des traits de caractère, les lumières de 'Hanouka nous rappellent la lumière de la Torah et des *mitsvot*, aussi bien celles envers D.ieu que vis-à-vis d'autrui. Il ajoute que quarante-neuf jours séparaient la sortie d'Égypte et le don de la Torah, parce que le peuple juif était plongé dans le quarante-neuvième degré d'impureté et ce laps de temps était donc nécessaire pour s'y soustraire. Si, à D.ieu ne plaise, les enfants d'Israël étaient tombés dans le cinquantième degré d'impureté, ils n'auraient pas pu s'en détacher.

Rav Steinman faisait aussi remarquer

que, dans les dernières générations, on peut observer que nombreux sont ceux qui trébuchent dans le péché d'humilier autrui en public. Malheureusement, cette tendance à tomber dans ce travers, qui revient à verser le sang d'autrui, conduit parfois à la perpétration d'un meurtre au sens propre du terme. C'est pourquoi, avant la venue du Messie, il nous incombe de nous corriger dans ce domaine et d'éviter de porter atteinte à l'honneur d'autrui, afin qu'il n'y ait plus de catastrophes, car, en le blessant, on risque d'en venir à attenter à sa vie. Chacun d'entre nous doit se travailler pour s'efforcer de ne pas faire ce qui irait à l'encontre de son prochain.

L'appel de 'Hanouka est « Qui aime l'Éternel me suive ! », autrement dit qui désire se plier à la volonté divine et observer méticuleusement les *mitsvot* envers son prochain. La guerre de survie de tout Juif se concentre sur l'annihilation de ses vices, ceux que le mauvais penchant utilise pour s'introduire en nous et briser notre solidarité. Cette lutte est loin d'être facile, comme l'affirmait Rav Israël Salanter, mais, à l'instar des Maccabim, nous ne devons pas perdre espoir. Il nous incombe de déclarer la guerre et de nous renforcer dans le travail de nos traits de caractère, ainsi que dans l'étude de la morale. Le Saint béni soit-Il, dans Sa grande bonté, nous accordera ensuite Son aide et, de bon gré et avec bienveillance, nous guidera par la lumière de la Torah.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !